

Université de Montréal

Quels sont les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels?: Une recension systématique des écrits

par Marie-Eve Desjardins

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Rapport de stage présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en criminologie
option stage intervention

Décembre 2017

© Marie-Eve Desjardins, 2017

Résumé

Objectif : La délinquance sexuelle est une problématique qui suscite l'attention de nombreux chercheurs due à la gravité des répercussions sur les victimes de ce type de criminalité. Une grande proportion des recherches en délinquance sexuelle se concentre sur les processus cognitifs et comportementaux des délinquants. Parmi les processus qui commencent à être étudiés, il y a la régulation sexuelle. Le présent rapport de stage a pour objectif de soulever quels sont les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels, afin de mieux adapter les interventions cliniques et l'évaluation du risque de récidive auprès de ceux-ci.

Méthodologie : Une recension systématique des écrits a été faite à l'aide de 28 mots-clés en anglais sur cinq bases de données anglophones et 12 mots-clés en français sur trois bases de données francophones. Après avoir sélectionné les articles qui étaient directement en lien avec notre sujet et qui concernaient seulement les hommes adultes délinquants sexuels sans spécificités (déficience intellectuelle, etc.), douze articles ont été choisis pour faire partie de l'analyse.

Résultats : Les résultats ont démontré qu'il existe cinq types de problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels. Il y a le recours à la sexualité comme mécanisme d'adaptation, l'association entre la préoccupation sexuelle et les états émotionnels négatifs, l'utilisation de la masturbation avec ou sans consommation de pornographie pour gérer les états émotionnels négatifs, l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs ainsi que l'utilisation de l'agression sexuelle pour gérer les états émotionnels négatifs.

Mots-clés : délinquant sexuel, stratégie d'adaptation, préoccupation sexuelle, régulation sexuelle.

Abstract

Object : Sexual offenses are getting attention from a considerable amount of researchers due to the gravity of consequences for the victims. A large proportion of researches on sexual offending focuses on cognitive and behavioral processes. One of the current processes researchers begin to show attention is the sexual regulation. The following internship report aim is finding what are the sexual regulation problems amongst sex offenders in order to enhance the quality of clinical treatment and assessment of recidivism.

Method : This study is a systematic review made with 28 English key words used on five databases and 12 French key words used on three databases. After a selection of scientific publications directly linked with the present study subject regarding only adult male sexual offenders without any specificities (e.g. intellectual disabilities), 12 articles were singled-out to be part of this analysis.

Results : The results show that there are five sexual regulation problems amongst sexual offenders: the use of sex as a coping mechanism, the association between sexual preoccupation and negative emotions, the use of masturbation – with or without consumption of pornography – to cope with negative emotions, the association between deviant sexual fantasies and negative emotions as well as the use of sexual aggression as a way to cope with negative emotions.

Keywords : sexual offender, coping, sexual preoccupation, sexual regulation.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des figures.....	vii
Liste des sigles	viii
Remerciements	ix
Introduction.....	1
Le modèle d'intervention du risque-besoins-réceptivité.....	1
L'évaluation actuarielle de la récidive sexuelle.....	2
Notre étude.....	4
Chapitre 1 : L'argument scientifique.....	5
1.1 Théories étiologiques et explicatives de la délinquance sexuelle	5
1.1.1 La théorie intégrée de l'agression sexuelle par Marshall et Barbaree (1990).....	5
1.1.2 Le modèle quadripartite de Hall et Hirschman (1992)	7
1.1.3 Le modèle de la Confluence de Malamuth (1986).....	9
1.1.4 Le modèle explicatif d'auto-régulation de Ward et Hudson (1998)	10
1.2 La déviance sexuelle au cœur de la littérature scientifique	15
1.3 L'évaluation du risque et la régulation sexuelle	18
1.4 Définitions des facettes de la régulation sexuelle	19
1.5 Les implications de la régulation sexuelle pour la pratique clinique.....	30
Chapitre 2 : La problématique	33
Chapitre 3 : La méthodologie	34
3.1 La recension systématique des écrits	34
3.2 Les critères d'inclusion et d'exclusion	35
3.3 La recherche documentaire	35

3.4 Le choix des articles.....	38
3.5 L'extraction des données	41
Chapitre 4 : Les résultats	42
4.1 L'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation aux états émotionnels négatifs.....	42
4.2 L'utilisation de la masturbation pour gérer les états émotionnels négatifs	44
4.3 L'association entre les fantasmes sexuels déviants et les états émotionnels négatifs	46
4.4 L'utilisation de l'agression sexuelle pour gérer les états émotionnels négatifs	48
4.5 L'association entre la préoccupation sexuelle et les états émotionnels négatifs	49
Chapitre 5 : L'interprétation des résultats.....	51
5.1 Les émotions négatives, les conflits, les problèmes interpersonnels et les problèmes quotidiens	52
5.2 La préoccupation sexuelle et le fort désir sexuel	53
5.3 Le recours à la sexualité coercitive et non-coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs	55
5.3.1 L'utilisation de la masturbation avec ou sans consommation de pornographie pour gérer les états émotionnels négatifs.....	57
5.3.2 L'utilisation de la sexualité coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs	58
5.3.3 L'association entre les fantasmes sexuels déviants et les états émotionnels négatifs	60
5.4 Les différences entre les types de délinquants sexuels	62
5.5 Conclusion du chapitre	62
Chapitre 6 : Les implications cliniques.....	64
6.1 La Résidence Madeleine-Carmel	64
6.2 L'évaluation de la récidive et le programme correctionnel	65
6.3 Travailler la régulation sexuelle en contexte de traitement et de réinsertion sociale	67
6.3.1 L'utilisation de la sexualité pour gérer les états émotionnels négatifs.....	68
6.3.2 La préoccupation sexuelle.....	69
6.4 Conclusion clinique	70
Chapitre 7 : La conclusion	71
Liste de références.....	73
Annexe A-Tableau I: tableau comparatif des termes associés à l'hypersexualité	i

Annexe B-Tableau IV : Résumé des 12 articles	viii
---	-------------

Liste des tableaux

Tableau I : Tableau comparatif des termes associés à l’hypersexualité	i
Tableau II : Les 28 mots-clés en anglais.....	36
Tableau III : Les 12 mots-clés en français	38
Tableau IV : Résumé des 12 articles.....	viii

Liste des figures

Figure 1 : Continuum de la régulation sexuelle	20
Figure 2 : Le choix des articles	40
Figure 3 : Conceptualisation des problèmes de régulation sexuelle	52
Figure 4 : Le lien bidirectionnel entre les affects négatifs et la préoccupation sexuelle chez les délinquants sexuels	54

Liste des sigles

ALC. : Agent de libération conditionnelle

AP. : Agent de programme

ATSA : *Association for the Treatment of Sexual Abusers*

CC : Conseiller.ère clinique

CRC : Centre Résidentiel Communautaire

CLCC : Commission des Libérations Conditionnelles du Canada

CUSI : *Coping Using Sex Inventory*

MPCI : Modèle de Programme Correctionnel Intégré

RBR : Risque-Besoins-Réceptivité

SCC : Service Correctionnel du Canada

TSO : *Total Sexual Outlet*

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de maîtrise Franca Cortoni pour son soutien, sa rigueur et ses paroles éclairantes. Malgré mes nombreux moments de doutes et d'égarement intellectuel, Mme Cortoni a toujours été présente pour m'aider à me recentrer sur mon sujet.

Je souhaite également remercier la Résidence Madeleine Carmel, le Centre Résidentiel Communautaire qui m'a accueilli durant mon stage de maîtrise et plus particulièrement Jessy Lemire-Moreau qui a suscité chez moi de nombreuses réflexions sur l'intervention auprès des délinquants sexuels.

Je remercie mes parents pour leur support moral, économique et culinaire durant mes années de maîtrise. Leur fierté inconditionnelle et leur compréhension ont été essentielles à la réussite de ce rapport de stage. Je tiens particulièrement à remercier Vicky pour sa grande aide dans la relecture de ce rapport et dans la conception des tableaux, qui ma foi, ont été plus difficiles à faire que je ne l'aurais cru!

Je souhaite finalement remercier mes amis pour leur aide, que ce soit pour leurs mots d'encouragement, pour m'avoir accompagné dans mes longues journées de rédaction et pour les soirées à me changer les idées. Ces moments m'ont permis de prendre un temps pour moi durant ce difficile marathon qu'a été la maîtrise.

Introduction

L'agression sexuelle est un phénomène mondial qui touche environ une femme sur cinq (Organisation des Nations Unies, 2017) et environ 120 millions de filles de moins de 20 ans (United Nations International Children's Emergency Fund, 2016). Il est plus difficile d'obtenir les statistiques pour les jeunes garçons, mais on estime qu'environ 5 à 10% des garçons vivront une agression sexuelle (World Health Organisation, 2002). À l'échelle du Canada en 2015, 18 626 dénonciations à la police ont été faites pour des agressions sexuelles envers des femmes et 2 499 agressions sexuelles envers des hommes. Au Québec en 2013, 1 785 crimes sexuels envers des adultes ont été dénoncés à la police (Institut National de Santé Publique du Québec, 2017). Concernant l'identité des agresseurs, pour les agressions sexuelles envers des adultes au Québec, 68.3% des victimes connaissaient leur agresseur. Pour les victimes mineures, c'est plutôt 85.6% de celles-ci qui connaissaient leur agresseur (Institut National de Santé Publique du Québec, 2017). Toutefois, les statistiques policières sur la victimisation sexuelle ne réussissent pas à capturer complètement l'ampleur de la problématique, car un nombre important de victimes ne dénoncent pas leur agresseur (Taylor et Gassner, 2010).

Les délinquants sexuels font l'objet de nombreuses recherches depuis plus de 30 ans dans le but de faire diminuer l'incidence de ce type de criminalité. Des avancées considérables au niveau de la compréhension des facteurs contributifs à la délinquance sexuelle ont été faites au cours des dernières années, améliorant les interventions au niveau de la prévention tertiaire, en l'occurrence la récidive sexuelle (Hanson, Harris, Scott et Helmus, 2007; Hanson et Morton-Bourgon, 2004).

Le modèle d'intervention du risque-besoins-réceptivité

Parmi les auteurs qui ont significativement contribué à l'implantation de pratiques cliniques influentes en délinquance, Andrews et Bonta (2010) ont développé plusieurs principes d'interventions correctionnelles efficaces qui ont été intégrés dans l'intervention auprès des différents types de délinquants tant en milieu carcéral qu'en communauté. Le modèle de Risque-Besoins-Réceptivité (RBR) s'inscrit dans une tradition psychologique cognitivo-

comportementale et se base sur des notions soutenues empiriquement telles que la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977), le conditionnement classique (Pavlov, 1927), le conditionnement opérant (Skinner, 1938), ainsi que le rôle des cognitions dans la perpétration des délits.

Le principe premier du RBR est le risque, qui statue que le risque de récidive du délinquant doit déterminer l'intensité de l'intervention à poser à son égard. Le délinquant évalué comme étant à haut risque de récidive doit recevoir une intervention plus intensive qu'un autre délinquant à moindre risque. Le principe second est celui des besoins, qui considère que les interventions auprès des délinquants doivent cibler les besoins criminogènes, qui sont des facteurs empiriquement liés à la récidive. Le dernier principe est celui de la réceptivité et estime que les interventions doivent être adaptées au style d'apprentissage et aux capacités des contrevenants (Andrews et Bonta, 2010).

L'Association pour le traitement des agresseurs sexuels (Association for the Treatment of Sexual Abusers, 2014) mentionne dans son guide de pratiques cliniques que les interventions ainsi que les évaluations des délinquants sexuels doivent incorporer les connaissances empiriques les plus à jour, afin d'offrir une gestion du risque qui est la plus efficace possible. Ainsi, les principes soutenus par le modèle RBR, empiriquement validés auprès des délinquants sexuels, doivent guider les interventions faites auprès de cette clientèle afin d'obtenir des résultats optimaux.

L'évaluation actuarielle de la récidive sexuelle

Les maintes recherches en criminologie dans les dernières années nous ont permis de cerner les facteurs de risques qui sont liés à la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels. Deux grandes familles de variables ont été déterminées comme ayant un lien avec la récidive, soit les facteurs statiques et les facteurs dynamiques. Les facteurs de risque statiques sont des variables qui font partie de l'historique du délinquant et qui n'évoluent pas à travers le temps. Un outil fortement utilisé pour les évaluer est le STATIQUE-99 (Hanson et Thornton, 1999). L'outil évalue notamment : l'historique des délits sexuels, le sexe de la victime ainsi que son statut par rapport

à l'agresseur (inconnu, membre de la famille, etc.), l'historique de cohabitation en couple ainsi que les antécédents judiciaires (Hanson et al., 2004).

Pour ce qui est des facteurs dynamiques, ce sont des éléments qui changent à travers le temps s'ils sont travaillés en intervention. Il y a les facteurs de risque dynamiques aigus qui sont des variables qui peuvent changer relativement rapidement. L'outil qui est utilisé présentement pour évaluer les facteurs aigus est le AIGU-2007 (Hanson, et al., 2007). Ce dernier évalue la présence de préoccupation sexuelle (fort désir sexuel) l'effondrement émotionnel, l'accès aux victimes, le rejet de la surveillance, la toxicomanie, l'effondrement des supports sociaux et l'hostilité (Hanson, et al., 2007).

Finalement, les facteurs de risque dynamiques stables sont des indicateurs qui peuvent changer à moyen terme lorsqu'ils sont travaillés et sont présentement évalués par le STABLE-2007. La présence de préoccupation sexuelle, les intérêts sexuels déviants (incluant les fantasmes sexuelles déviantes), l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation, la présence d'émotions négatives, les faibles aptitudes pour la résolution de problèmes, les influences sociales importantes, la capacité de stabilité dans les relations, l'identification émotive aux enfants, l'hostilité envers les femmes, le rejet social en général, l'absence d'empathie, la coopération avec le cadre de la surveillance et les gestes impulsifs sont les éléments qui sont évalués dans le STABLE-2007 (Brouillette-Alarie et Hanson, 2015; Hanson et al., 2007; Hanson et al., 2004; Hanson, Helmus et Harris, 2015).

Les variables étudiées par le STABLE-2007 sont regroupées sous plusieurs échelles. La préoccupation sexuelle, l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation et les intérêts sexuels déviants sont des facteurs de risque qui appartiennent à l'échelle de maîtrise de soi sur le plan sexuel dans le STABLE-2007. Les auteurs qui se sont penchés sur la construction et la validité de cet outil n'ont toutefois pas précisé davantage sur la structure et la définition de la maîtrise de soi sur le plan sexuel (Hanson et al., 2007).

Bien que la maîtrise de soi sur le plan sexuel ne soit pas très bien définie dans les études, nous constatons que ce concept ressemble à celui de la régulation sexuelle et de l'auto-régulation

sexuelle. Brouillette-Alarie et Hanson (2015) dans leur étude sur la convergence entre les facteurs statiques et dynamiques du STATIQUE-99R/2002R et du STABLE-2007 expliquent d'ailleurs que les problèmes de régulation sexuelle sont composés selon leurs résultats de la préoccupation sexuelle, des intérêts sexuels déviants, de l'identification émotionnelle aux enfants et de l'utilisation de la sexualité comme mécanisme d'adaptation. Les processus liés aux problèmes de régulation sexuelle seraient selon eux le fondement de la délinquance sexuelle.

Notre étude

La régulation sexuelle chez les délinquants sexuels n'est pas définie clairement dans la littérature, ce que nous avons pu confirmer par le biais de notre recension systématique des écrits. Notre étude avait pour principal objectif de soulever les problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels ainsi que de recommander des avenues à prioriser en intervention clinique.

Le présent rapport est divisé en cinq sections. D'abord, nous présenterons l'argument scientifique qui fera le point sur les connaissances théoriques acquises à ce jour entourant la régulation sexuelle des délinquants sexuels. Par la suite, la problématique sera énoncée ainsi que la méthodologie de la présente recension systématique. Les résultats seront par la suite présentés. La dernière section est l'interprétation des résultats où ces derniers seront analysés et organisés dans un modèle théorique. Cette section présentera également la Résidence Madeleine-Carmel, une maison de transition fédérale, où nous avons fait notre stage de maîtrise et nous expliquerons comment les connaissances théoriques acquises par le biais de notre étude seront utiles dans l'intervention clinique auprès des délinquants sexuels.

Chapitre 1 : L'argument scientifique

1.1 Théories étiologiques et explicatives de la délinquance sexuelle

1.1.1 La théorie intégrée de l'agression sexuelle par Marshall et Barbaree (1990)

La théorie intégrée multifactorielle de Marshall et Barbaree (1990) a été élaborée au début des années 1990, puis a été retravaillée en intégrant les avancées empiriques du début des années 2000 dans le domaine de la délinquance sexuelle. Ce modèle est valide pour tous les types d'agresseurs sexuels.

La théorie stipule que les garçons à l'adolescence sont particulièrement vulnérables à développer des prédispositions à commettre une agression sexuelle et que certains seraient plus enclins à passer à l'acte. Ces jeunes perpètrent plus facilement des délits sexuels suite à des éléments anxigènes que ceux qui sont moins vulnérables. Les éléments étant en cause pour l'adoption de comportements sexuels déviants incluent les facteurs psychologiques, développementaux, biologiques et hormonaux liés à la puberté, ainsi que les facteurs sociaux et situationnels (Marshall et Barbaree, 1990).

Plus spécifiquement au niveau développemental, les adolescents vivent une période où une mauvaise socialisation ainsi qu'avoir des parents ayant des habiletés parentales déficitaires et empreintes de violence peuvent créer des déficits au niveau de la confiance, de l'attachement, de l'estime de soi, de l'auto-contrôle, de l'autonomie, de l'impulsivité, du jugement, de la résolution de problème, de la régulation des émotions et de plusieurs autres habiletés qui sont en plein développement. Vivre des expériences éprouvantes à l'adolescence ainsi que la présence de sentiments d'hostilité pourrait créer des déficits au niveau de l'inhibition de l'agression et une centration excessive sur ses propres besoins. De plus, un environnement familial positif sert à aider le jeune à développer des compétences interpersonnelles et à adopter des comportements prosociaux avec autrui. Au

contraire, un milieu familial empreint de violences physiques et sexuelles véhiculant des valeurs inégalitaires contribue au développement de traits de personnalité antisociaux chez le jeune, ainsi que des sentiments de colère et de peur d'entreprendre des relations nécessitant un engagement intime. Ces expériences ont donc une influence sur le développement de leurs intérêts sexuels, leur capacité à gérer leurs états émotifs ainsi que leur attitude envers la sexualité, les femmes et les relations interpersonnelles. Ces déficits auront ainsi une incidence sur les relations amoureuses et amicales (Marshall et Barbaree, 1990).

Il est important de mentionner que chez les délinquants sexuels, la sexualité devient un élément central dans leur vie et revêt plusieurs fonctions :

« In addition to providing pleasure and tension release, sex can function as a means of increasing a person's sense of personal effectiveness and control, alleviate low mood, promote inter-personal closeness, enhance self-esteem, and consolidate a sense of masculinity » (Ward, Polascheck et Beech, 2006).

Au niveau des facteurs situationnels, Marshall et Barbaree (1990) mentionnent que certaines variables environnementales peuvent influencer les facteurs psychologiques du délinquant et mener éventuellement au délit. La portée de l'influence de l'environnement sur l'individu dépend entre autres de la vulnérabilité de celui-ci aux effets désinhibiteurs des facteurs situationnels. Ces derniers comprennent entre autres la consommation d'alcool, avoir une opportunité d'agresser, le stress, l'anxiété, etc.

L'influence de la culture dans le développement de comportements déviants proviendrait à la fois de l'adoption de messages misogynes présents (acceptation de la violence envers les femmes, attitudes négatives envers les femmes, mythes entourant le viol et la domination des hommes), ainsi que de la consommation de pornographie exhibant des relations sexuelles irréelles et réductrices envers les femmes. Ces messages sociaux auraient pour conséquences de normaliser la violence envers les femmes.

Marshall et Barbaree (1990) mentionnent également que les aspects biologique et endocrinien ont également un rôle à jouer, dans la mesure où l'adolescent doit apprendre à

gérer l'augmentation plutôt subite du désir sexuel et de l'agressivité. Il doit aussi apprendre à différencier l'excitation sexuelle par rapport à l'agressivité, à ne pas utiliser la force et l'agressivité durant les comportements sexuels et doit adapter ses préférences sexuelles selon son âge. De plus, la sexualité et l'agressivité seraient activées par les mêmes hormones sexuelles et les mêmes réseaux neuronaux. Les mêmes structures du cerveau sont aussi impliquées dans les deux comportements. L'augmentation des hormones sexuelles favoriserait donc l'ambiguïté entre ces deux concepts.

1.1.2 Le modèle quadripartite de Hall et Hirschman (1992)

Le modèle quadripartite de Hall et Hirschman (1992) a été construit dans le but d'expliquer la délinquance sexuelle envers les enfants, tout en prenant en considération que les délinquants ne sont pas tous semblables et que la problématique des comportements sexuellement agressifs est complexe et ne possède pas de cause unique.

Selon Hall et Hirschman (1992), il y aurait quatre facteurs qui seraient en cause dans l'agression sexuelle. Il y a la personnalité problématique, les distorsions cognitives, le déséquilibre émotif, ainsi que l'excitation sexuelle inappropriée. Ces quatre variables seraient systématiquement en cause. Cependant, chaque délinquant développerait un sous-type primaire dominant qui serait le principal responsable/motivateur du délit. Les autres facteurs seraient influencés à divers degrés par ce dernier, contribuant également à la commission de l'agression. De plus, les délinquants peuvent être classifiés selon leur facteur primaire dominant. Les quatre éléments ont donc des caractéristiques particulières dont il faut tenir compte lors d'interventions.

D'abord, les délinquants qui vivent des problèmes au niveau de leur personnalité ont de nombreuses difficultés et déficits interpersonnels et personnels. Les difficultés vécues proviennent d'expériences éprouvantes durant l'enfance et l'adolescence, dans la cellule familiale (négligence, abus, etc.). Ces problèmes développementaux forment une personnalité avec des déficits et une manière négative de concevoir le monde les menant à vivre des échecs sur le plan social et interpersonnel.

Ensuite, les délinquants ayant des distorsions cognitives ont tendance à sexualiser des individus et des contextes qui n'ont aucune connotation sexuelle en plus d'interpréter à tort certains comportements et intentions de la part d'autrui. Ces distorsions justifient et excusent l'apparition ainsi que la poursuite des agressions sexuelles envers les enfants. En effet, certains agresseurs sexuels d'enfants utilisent des distorsions cognitives soutenant que les enfants sont en mesure de consentir à des actes sexuels, qu'ils ont la capacité à soutirer du plaisir de ces actes sexuels et même à adopter des comportements de séduction envers des adultes. Les délinquants de ce sous-type auraient une bonne capacité d'auto-régulation générale et démontreraient peu d'impulsivité ainsi qu'une importante planification des délits. Les délinquants de ce sous-type auraient tendance à peser les avantages et les inconvénients avant de passer à l'acte, faisant d'eux des individus rationnels et planificateurs.

Le troisième sous-type est caractérisé par des problèmes de régulation émotionnelle et il est constitué de déficits au niveau du contrôle, de la modulation, de la reconnaissance des émotions et de la gestion des états émotifs. Les états émotifs négatifs auraient d'ailleurs un effet perturbateur sur l'inhibition des comportements de violence sexuelle. Les stratégies qui sont utilisées pour tenter de contrôler les émotions seraient inefficaces. Un exemple concret serait l'utilisation de la masturbation pour gérer la présence de fantasmes sexuelles déviantes. Les délits surviennent habituellement de manière fortuite, impulsive et comportant un haut niveau de violence.

Le dernier facteur est l'excitation sexuelle et celui-ci serait directement lié aux préférences sexuelles déviantes. En effet, la présence de fantasmes sexuelles déviantes (concernant des enfants), l'attirance sexuelle pour les enfants ainsi qu'un fort désir sexuel constant sont des éléments clés qui expliquent l'agression sexuelle envers les enfants. Les délinquants de ce sous-type auraient tendance à agresser plusieurs victimes, à utiliser peu de violence lors des agressions ainsi qu'à récidiver à de nombreuses reprises. Les fantasmes sexuelles déviantes devraient faire l'objet d'interventions cliniques visant la prévention de la récidive.

Selon Hall et Hirschman (1992), les facteurs culturels et environnementaux ont un rôle secondaire et situationnel à jouer, dans la mesure où un homme n'ayant pas les quatre facteurs psychologiques mentionnés ci-haut n'agressera pas un enfant parce qu'il a regardé de la pornographie ou croisé un jeune dans la rue. Cependant, dans le cas où il y a la présence d'au moins un des facteurs et l'existence d'un élément situationnel, tel qu'être en contact avec un enfant, ce dernier risque d'être le déclencheur au délit ou du moins devenir un élément facilitateur.

1.1.3 Le modèle de la Confluence de Malamuth (1986)

Le modèle de la Confluence de Malamuth (1986) est une théorie étiologique de l'agression sexuelle envers les femmes intégrant des aspects à la fois féministes et évolutionnistes. Malamuth (1996) explique que les causes de l'agression sexuelle proviendraient à la fois de l'expression du bagage génétique à travers le développement de l'individu (causes proximales) ainsi que les comportements spécifiques provenant de la sélection naturelle (causes ultimes).

Le modèle interactif stipule que lorsque plusieurs facteurs de risque sont présents, ils interagissent et, ainsi, augmentent le potentiel de commettre une agression sexuelle envers une femme. La convergence de trois facteurs de risque centraux augmenterait le risque d'agression sexuelle : la motivation à agresser sexuellement, la désinhibition de certains mécanismes et l'apparition d'une opportunité d'agresser. De plus, il est important de considérer que les caractéristiques en cause, lors d'une agression envers une femme, ne peuvent servir à prédire un comportement hostile envers un autre homme (e.g la présence d'hostilité envers les femmes ne pourrait pas expliquer pourquoi l'individu se bat avec un autre homme). Toutefois, les caractéristiques contribuant à l'agression sexuelle de femmes peuvent expliquer certains comportements de contrôle et de coercition envers celles-ci, en plus d'expliquer les conflits et difficultés dans le cadre de relations conjugales hétérosexuelles.

Aussi, l'environnement dans lequel le délinquant évolue exerce une grande influence sur les comportements de ce dernier ainsi que sur son développement psychologique. En effet,

une des causes de la violence sexuelle soulevée par Malamuth, Heavey et Linz (1996) serait un passé de victimisation de la part des parents durant l'enfance. Par la suite, les comportements délinquants subséquents seraient le résultat de ces expériences aversives en plus d'être des précurseurs à deux trajectoires menant à l'agression sexuelle. Effectivement, le modèle de la confluence serait organisé en deux trajectoires explicatives de l'agression sexuelle de femmes. La première trajectoire est caractérisée par une préférence pour des comportements sexuels impersonnels avec divers partenaires (promiscuité sexuelle). La sexualité serait davantage un moyen d'atteindre un statut supérieur et de se valoriser. La seconde trajectoire se construit autour de la personnalité teintée de masculinité hostile, de colère, de domination et de contrôle de la femme. La relation entre le délinquant et les femmes serait caractérisée par l'insécurité, la méfiance et le sentiment de rejet par celles-ci.

1.1.4 Le modèle explicatif d'auto-régulation de Ward et Hudson (1998)

Le modèle de la prévention de la rechute (Pithers, 1990; Pithers, Marques, Gibat, Marlatt, 1983) propose une compréhension du processus menant aux délits sexuels de tous types comme étant des trajectoires constituées de schémas comportementaux, cognitifs et affectifs. Cette chaîne composée de neuf étapes menant au délit prendrait en considération les vulnérabilités personnelles du délinquant, le niveau de planification du délit, les fantasmes sexuelles, les distorsions cognitives et les états émotifs en lien avec le passage à l'acte. Ce dernier élément est nommé la *rechute* (Ward, Loudon, Hudson et Marshall, 1995).

Le modèle a été adapté pour les agresseurs d'enfants et pour les agresseurs de femmes. La première étape concerne le mode de vie du délinquant et sa perception de celui-ci, ce qui inclut les relations interpersonnelles, les loisirs et le travail. Selon la satisfaction de l'individu, des affects positifs ou négatifs sont vécus. Cette étape est la même, peu importe le type de délinquant.

La deuxième étape chez les agresseurs d'enfants consiste en la planification éloignée, soit une planification des délits qui est la plupart du temps inconsciente. Trois types

d'organisation sont possibles : la planification implicite concerne certains choix anodins favorisant l'accès à une victime ainsi que la présence d'affects négatifs et de comportements désinhibant tels que la consommation d'alcool ou de drogues. Certains délinquants vont planifier explicitement en mettant en place des stratégies afin d'obtenir l'accès à une victime, tel que la manipulation. Certains contrevenants se retrouvent entre les deux types de planification, ainsi c'est plutôt le hasard qui fait en sorte qu'ils se retrouvent dans une situation propice à passer à l'acte. Pour ce qui est des agresseurs de femmes, l'étape deux consiste en l'instauration de buts dominants étant orientés vers la gratification sexuelle (par la sexualité consentante ou non) ou bien la réparation de soi par des comportements violents envers les autres.

La troisième étape pour les agresseurs d'enfants est la prise de contact non sexuelle avec la victime potentielle. Pour les agresseurs de femmes, soit ils vont tenter de courtiser la victime potentielle, soit ils vont révéler clairement leurs intentions à cette dernière. Les délinquants vivront généralement des émotions positives si la victime ne résiste pas et vivront des émotions négatives si la victime résiste à l'agression.

La quatrième étape chez les agresseurs d'enfants est la restructuration cognitive, qui consiste en l'analyse de la situation dans laquelle le délinquant se situe et est accompagnée soit d'émotions négatives (si le délinquant ne réussit pas à contrôler ses comportements sexuels déviants, malgré sa volonté de les contrôler) ou positives (si le délinquant possède des distorsions cognitives justifiant les actes sexuels, les rendant à ses yeux adéquats). Chez les agresseurs de femmes, cette étape est la préparation ainsi que l'analyse des possibles difficultés qu'ils rencontreront lors de l'exécution du délit.

La cinquième étape survient tout juste avant le passage à l'acte délictuel, c'est-à-dire la planification immédiate. Chez les agresseurs d'enfants, les délinquants sont soit concentrés sur la victime (sont attentif aux besoins de l'enfant selon leurs perceptions), soit canalisés sur eux-mêmes (se préoccupent de leur satisfaction sexuelle) ou ont une concentration mutuelle, c'est-à-dire à la fois sur ses besoins et ceux de l'enfant en termes de plaisir et de besoins affectifs. Pour ce qui est des agresseurs de femmes, cette phase est le passage à

l'acte délictuel et peut consister en des actes sexuels pouvant être humiliants, dégradants et physiquement violents, dans le but de maîtriser la victime.

La sixième étape chez les agresseurs d'enfants est le passage à l'acte délictuel. Les délinquants sont concentrés soit sur eux-mêmes (les délits sont généralement plus intrusifs) ou sur la victime (les délits sont moins intrusifs). Cette étape est la dernière chez les agresseurs de femmes. Lors de cette étape, les délinquants développent des distorsions cognitives afin de justifier et de normaliser leurs gestes et font face aux conséquences qui suivent l'agression.

La septième étape chez les agresseurs d'enfants consiste en la période de restructuration cognitive post-délit où les agresseurs vont examiner le délit qu'ils viennent de commettre et vivront des émotions négatives ou positives. La huitième étape est le résultat de la réflexion que les agresseurs d'enfants ont fait concernant leurs délits. Les délinquants décideront s'ils conçoivent agresser de nouveau ou s'ils souhaitent ne plus agresser sexuellement. La dernière étape considère que les agresseurs d'enfants réfléchiront à nouveau sur leur mode de vie, tout en tenant compte de leur évaluation des délits qu'ils ont posés.

Chez les agresseurs d'enfants, deux trajectoires sont possibles, soit la trajectoire des émotions positives vécues (présence entre autres de distorsions cognitives, de fantasmes sexuelles déviantes ainsi que d'une attention apportée à la satisfaction émotionnelle et sexuelle de la victime et d'eux-mêmes) et la trajectoire où des émotions négatives sont vécues (l'attention est mise sur leur propre satisfaction et les délits sont plus intrusifs). Chez les agresseurs sexuels de femmes, trois trajectoires sont possibles, soit : les délinquants cherchant la gratification sexuelle pour augmenter les affects positifs, les délinquants cherchant la gratification pour fuir les émotions négatives ainsi que les délinquants cherchant le rééquilibrage de soi.

De nombreux auteurs ont soulevé plusieurs lacunes conceptuelles du modèle de la prévention de la rechute, en plus d'une certaine redondance. En effet, les modèles pour les

agresseurs de femmes et d'enfants sont basés sur un petit échantillon de délinquants sexuels, limitant la possibilité de généraliser le modèle à tous les délinquants sexuels. De plus, les modèles ne considèrent pas les caractéristiques du *modus operandi* et très peu les comportements des délinquants et des victimes durant les agressions (Ward, Polascheck, Beech, 2006). De plus, le modèle n'est pas appuyé empiriquement, bien qu'il ait reçu une grande attention. Ceci qui nous laisse donc croire que le modèle ne saisit pas adéquatement le processus du passage à l'acte sexuel délictuel (Ward, Hudson, 1998).

Pour ainsi pallier aux difficultés du modèle de la prévention de la rechute, Ward et al. (1995) ont créé un modèle de neuf étapes vers le passage à l'acte délictuel chez les délinquants sexuels, lequel a été bâti selon la méthodologie *grounded theory*. Ce paradigme se nomme le modèle d'auto-régulation. Ces neuf étapes vers le délit prendraient en considération tant les buts que le délinquant souhaite atteindre que l'évitement de certains états émotionnels tout au long du processus vers le délit. En effet, il est important de prendre en considération que les délinquants vivent une variété de buts et d'émotions durant le processus vers le délit et que les délits ont divers degrés de planification. Certains délinquants sexuels planifient plus leurs délits que d'autres et certains éprouvent des problèmes au niveau de leur auto-régulation, ce qui mènera également au passage à l'acte.

Pour ce qui est des neuf phases vers le passage à l'acte délictuel, il est important de mentionner que le processus est dynamique et individuel. L'individu peut rester longtemps dans la même phase ou très peu de temps et peut également retourner dans une phase antérieure. En tout temps, le délinquant peut sortir du processus vers le délit en adoptant des stratégies d'adaptation qui sont efficaces.

La première phase concerne un événement, banal ou majeur, qui est évalué par l'individu selon ses valeurs, croyances, besoins, buts et est influencé par son entourage. Cet événement cible spécifiquement les pensées, émotions et intentions de l'individu (e.g rencontrer une femme dans la rue avec certaines caractéristiques qui rappellent au délinquant sa dernière agression).

La deuxième étape est l'apparition du désir d'agresser de nouveau assisté de fantaisies sexuelles déviantes et des comportements sexuels inadaptés, qui servent de stimulation cognitive à récidiver.

La troisième phase consiste en l'établissement de buts orientés vers le passage à l'acte délictuel. Les buts sont définis comme étant une situation précise ou un état qui est désiré. L'individu tentera soit d'accéder à cet état/situation ou essayera de s'en éloigner. Il y aurait deux types de buts, soit ceux orientés vers l'évitement (*avoidance goal*; lié à des affects négatifs) ou vers l'approche acquisitive (*approach goal*; lié à des affects positifs et négatifs). La trajectoire de l'évitement est en soi une tentative d'éviter ou d'inhiber un comportement ou une situation. Par exemple, le délinquant choisira des comportements d'évitement afin de ne pas faire face à ses émotions négatives. L'approche acquisitive est quant à elle utilisée dans la mesure où l'individu souhaite augmenter ou accéder à un comportement ou une situation.

La quatrième phase concerne le choix entre les quatre trajectoires qui se regroupent parmi les deux buts. Les deux trajectoires en lien avec l'évitement sont centrées sur éviter d'agresser sexuellement de nouveau. Il y a l'évitement-passif (*avoidant-passive*) qui concerne les contrevenants qui souhaitent ne pas récidiver, mais qui ne mettent pas en place des moyens concrets pour éviter le passage à l'acte. Il y a aussi l'évitement-actif (*avoidant-active*) qui consiste en la tendance du délinquant à gérer les états émotifs ainsi que les fantaisies et les cognitions de manière inappropriée. Les individus utilisant ce type de but rapporteraient d'ailleurs plus de détresse psychologique. Pour ce qui est des trajectoires de l'approche acquisitive (centrées sur la commission d'un nouveau délit), il y a l'approche-automatique (*approach-automatic*) qui est en soi une méthode impulsive où le délinquant suit ses habitudes comportementales qui mènent vers le délit sans tenter de se contrôler. Finalement, la dernière trajectoire est l'approche-explicite (*approach-explicit*) qui stipule que le délinquant sexuel planifie son délit et n'a aucune difficulté au niveau de son auto-régulation, c'est plutôt les buts du délinquant qui sont inappropriés (Ward, Hudson, 1998).

La cinquième phase est constituée du contexte à haut risque, soit d'un contact avec une potentielle victime. Pour les délinquants qui avaient pour but l'évitement, cette phase suggère un échec associé à des affects négatifs et pour ceux qui avaient pour but l'acquisition (agresser sexuellement), c'est plutôt un sentiment de victoire associé à des affects positifs qui sont vécus.

La sixième phase est la « chute ». Elle consiste en un contexte où la récidive est imminente et qu'aucune tentative de contrôle de ses propres comportements sexuels n'est mise en place, car l'anticipation du plaisir sexuel d'agresser de nouveau -et les émotions positives associées- devient omniprésente.

La septième phase consiste au passage à l'acte sexuel. Pour les délinquants ayant choisi l'évitement comme trajectoire, ceux-ci seront centrés sur eux-mêmes et leurs propres besoins durant l'agression. Les délinquants ayant choisi les trajectoires vers l'acquisition prendront en compte les réactions de la victime et tenteront de rendre l'acte sexuel mutuel, tandis que d'autres tenteront d'humilier la victime.

La huitième phase est celle qui suit l'agression sexuelle. Les délinquants qui avaient choisi l'évitement de l'agression auront tendance à s'auto-évaluer de manière négative en plus de vivre des émotions négatives telles que la honte. D'un autre côté, ceux qui avaient choisi l'acquisition auront l'impression d'avoir atteint leur but et vivront des émotions positives.

La dernière phase concerne les impacts que l'agression a eus sur une potentielle récidive, ce qui module l'attitude du délinquant envers les délits sexuels. Une réflexion sur les buts, les intentions et les attentes en lien avec l'agression est généralement faite à ce stade, provoquant un désir de récidiver ou de mettre en place des mécanismes pour éviter d'agresser de nouveau.

1.2 La déviance sexuelle au cœur de la littérature scientifique

La déviance sexuelle représente une partie non négligeable des études scientifiques en délinquance sexuelle. Elle est étudiée sous de nombreux angles, car cette dernière est un

facteur essentiel à considérer en évaluation du risque de récidive sexuelle (Hanson et al., 2004). Cependant, la déviance sexuelle n'est pas le seul facteur important à étudier. En effet, les concepts tels que la régulation sexuelle, le recours au sexe comme stratégie d'adaptation, les fantasmes sexuelles, la préoccupation sexuelle, et plusieurs autres variables doivent aussi être évalués et abordés en traitement (Hanson et al., 2007).

Plusieurs auteurs ont tenté d'évaluer si les délinquants sexuels pouvaient être discriminés des non-délinquants sexuels par la présence de déviance sexuelle. Aucun consensus n'est pour le moment établi, car les études rapportent des résultats quelque peu contradictoires. Dans une méta-analyse de Lalumière et Quinsey (1994), ceux-ci ont démontré que les agresseurs de femmes possédaient une préférence pour les scénarios auditifs en lien avec le viol (indicateurs phallométriques) et donc, moins d'excitation sexuelle pour les scénarios auditifs de relations consentantes. Toujours dans la même étude, les non-délinquants sexuels présentaient une préférence pour les indices de sexualité consentante. De ce fait, les agresseurs de femmes pouvaient clairement être différenciés des non-délinquants sexuels par leurs préférences sexuelles déviantes.

Looman et Marshall (2005) ont étudié l'évaluation phallométrique de l'excitation sexuelle chez les agresseurs sexuels de femmes et les agresseurs d'enfants. Les résultats ont démontré que ces deux sous-groupes de délinquants étaient davantage attirés sexuellement par la sexualité consentante que par des scénarios de viol ou d'agression d'enfants. Toutefois, lorsque les deux types de délinquants sexuels étaient comparés à des non-délinquants sexuels, les premiers étaient plus attirés par les scénarios déviantes que les seconds. Les délinquants sexuels pouvaient quand même être différenciés des non-délinquants par la présence, chez certains, d'intérêts sexuels déviantes.

Lalumière et Quinsey (1994) discutent d'ailleurs des deux hypothèses sur les préférences sexuelles des délinquants sexuels. La forme la plus puissante de l'hypothèse (*strong form*) est que le délinquant préfère les comportements sexuels déviantes aux comportements normatifs. La forme plus faible de l'hypothèse (*weak form*) est que le délinquant n'a pas de préférence absolue pour les comportements sexuels déviantes, mais qu'il est plus attiré

par les comportements déviants que les non-délinquants sexuels. Une autre hypothèse énoncée par les auteurs est que certaines agressions sexuelles ne sont pas nécessairement causées par une motivation d'ordre sexuel, mais qu'elles sont plutôt causées par des motifs non sexuels tels que les émotions négatives et la personnalité antisociale de l'agresseur. Les deux hypothèses soulignent l'importance de considérer d'autres éléments qui ne sont pas en lien avec la déviance sexuelle pour la compréhension du passage à l'acte délictuel ainsi que pour l'évaluation du risque de récidive sexuelle.

Langevin, Proulx et Lacourse (2017) ont étudié le rôle de la déviance sexuelle, incluant les fantasmes sexuelles déviantes, ainsi que les problèmes psychosexuels, l'achat de services érotiques, le mode de vie sexuel ainsi que l'hypersexualité dans le processus qui mène à l'agression sexuelle de femmes chez des délinquants sexuels. Les auteurs, suite à leur analyse de classe latente, identifient trois types de délinquants : *internalized deviant*, *hypersexual deviant* et *low sexual problem*. Les fantasmes sexuelles déviantes seraient liées au passage à l'acte délictuel chez les deux premiers types de délinquants. Chez les déviants internalisés, la déviance sexuelle se manifeste sous la forme de fantasmes sexuelles déviantes qui sont causées entre autres par l'isolement, la faible estime de soi et les problèmes relationnels. Ces fantasmes sexuelles déviantes servent non seulement d'exutoire à la colère et à la solitude, mais permettent également aux agresseurs de femmes de se réfugier dans des fantasmes élaborées où ils possèdent le plein contrôle sur les femmes. Chez les hypersexuels déviants, la déviance sexuelle se manifeste sous la forme d'une omniprésence de la préoccupation sexuelle et des fantasmes sexuelles déviantes ainsi que le surinvestissement de la sexualité. Toutefois, les délinquants ayant peu de problèmes d'ordre sexuel (*low sexual problem*) ne rapportent que très peu de déviance sexuelle, mais possèdent des distorsions cognitives soutenant les agressions sexuelles. Ils sont aussi influencés par certains éléments situationnels (e.g émotions négatives) avant le délit. Ces caractéristiques seraient responsables du passage à l'acte délictuel chez les délinquants ayant peu de problèmes sexuels. La déviance sexuelle se manifeste donc sous plusieurs formes. Cependant, elle n'est pas présente chez tous les profils d'agresseurs sexuels, ce qui est très important à considérer lors de l'évaluation et de l'intervention auprès de ces derniers.

En somme, les délinquants sexuels ne sont pas tous attirés exclusivement par des scénarios sexuels déviants. Les hommes qui ont des comportements violents sexuellement n'ont quant à eux pas nécessairement une préférence sexuelle pour ce genre de comportements (Akerman et Beech, 2012). Il faut donc garder en tête que d'autres mécanismes ont une influence sur le risque de récidive, notamment les problèmes de régulation sexuelle, qui est une facette non négligeable de la délinquance sexuelle. La déviance sexuelle n'est donc certainement pas le seul élément à aborder en évaluation et en traitement des délinquants sexuels (Nicole, McKibben et Guay, 2005; Stinson, Becker et McVay, 2017).

1.3 L'évaluation du risque et la régulation sexuelle

Comme mentionné dans l'introduction, la maîtrise de soi sur le plan sexuel est l'une des échelles de l'outil actuariel STABLE-2007, qui est utilisé afin de déterminer le risque de récidive sexuel des délinquants sexuels. Plus les délinquants obtiennent des résultats élevés au STABLE-2007, au AIGU-2007 et au STATIQUE-99, plus ces derniers sont à risque élevé de récidiver (Hanson et al., 2007).

La régulation sexuelle, qui est évaluée sous le nom de la maîtrise de soi sur le plan sexuel dans le STABLE-2007, n'est pas définie clairement dans les études qui évaluent l'outil. Le seul élément qui est explicité au niveau de la maîtrise de soi sur le plan sexuel est qu'elle est composée de la préoccupation sexuelle, de l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation et des intérêts sexuels déviants. Il est particulièrement important de se pencher sur la conceptualisation de la régulation sexuelle et de la maîtrise de soi sur le plan sexuel afin de s'assurer d'évaluer précisément la réalité de ces concepts tout en évitant de les confondre avec d'autres notions. Considérant que, présentement, la maîtrise de soi sur le plan sexuel est un élément important dans l'évaluation du risque de récidive sexuelle, il est impératif de définir ses paramètres, ses caractéristiques et ses limites afin de s'assurer d'évaluer le concept adéquatement et toujours de la même manière (Hanson et al., 2007).

En plus de l'importance que nous devrions attribuer à la conceptualisation de la régulation sexuelle, il est essentiel de circonscrire quels sont les problèmes qui surviennent au sein de

cette dernière et quelles sont les répercussions sur l'évaluation et la gestion du risque de récidive sexuelle. En ne connaissant que très peu les problèmes de régulation sexuelle, il est difficile de comprendre l'étiologie de ceux-ci ainsi que leur influence sur les autres facteurs de risque dynamique.

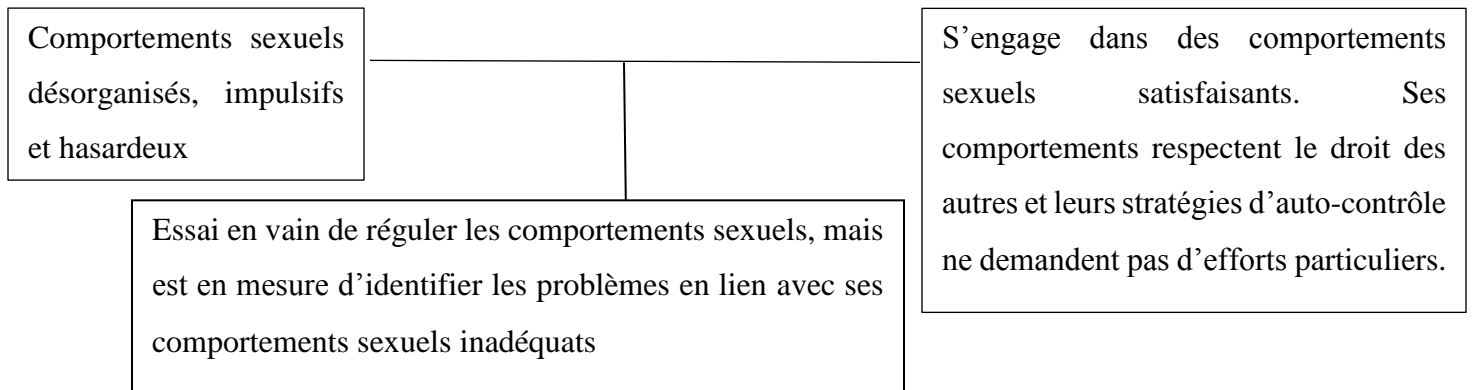
1.4 Définitions des facettes de la régulation sexuelle

Comme il a été mentionné précédemment, très peu d'écrits ont abordé la conceptualisation de la régulation sexuelle. Il est donc nécessaire que les différentes facettes de la régulation sexuelle soient mieux explicitées et mieux comprises afin d'intervenir adéquatement sur cette sphère de la vie des délinquants sexuels.

1.4.1 La régulation sexuelle

À notre connaissance, Hanson (2010) est le seul auteur ayant tenté de conceptualiser la régulation sexuelle chez les délinquants sexuels. Ce dernier suggère que le diagnostic de paraphilies devrait se baser sur les trois dimensions qui la composent, soit l'auto-régulation sexuelle, l'intérêt sexuel déviant et l'intensité globale de la sexualité. Hanson (2010) définit l'auto-régulation sexuelle comme étant « l'habileté à gérer les pensées sexuelles, les sentiments et les comportements de manière à combler ses propres intérêts et en respectant les droits d'autrui » (traduction libre). L'auto-régulation sexuelle pourrait être illustrée sur un continuum allant du pôle de la très faible régulation sexuelle, laquelle serait composée de comportements sexuels dangereux et impulsifs, au pôle opposé où les comportements sexuels sont satisfaisants et respectent les lois et les individus (voir figure 1).

Figure 1 : Continuum de la régulation sexuelle



Source : Hanson (2010)

Hanson (2010) ajoute cependant que de nombreuses questions et incertitudes sur la structure du construit de la régulation sexuelle restent à éclaircir. Dans un avenir rapproché, d'autres recherches devront être faites afin de déterminer si la régulation sexuelle se circonscrit dans une dimension ou dans un taxon. De plus, il est nécessaire de se demander si la régulation sexuelle est une dimension du concept plus large de la régulation générale et de l'auto-contrôle ou si la régulation sexuelle est un construit à part entière qui serait détaché de la régulation générale.

Dans le même ordre d'idées, Smallbone et Cale (2015) expliquent que le terme auto-restriction sexuelle (*sexual self-restraint*) serait un terme plus adéquat à utiliser que l'auto-régulation sexuelle, car un délit sexuel serait davantage un problème d'auto-restriction plutôt que d'une absence totale de contrôle de soi. L'auto-restriction sexuelle serait une habileté qui se développe servant à adopter des comportements sexuels consentants respectant les lois et les normes sociales. L'auto-restriction sexuelle est définie ici comme

étant un mécanisme de contrôle de soi face à des comportements sexuels souhaités. Il est nécessaire de mentionner que la capacité d'un individu à apprendre des tâches développementales telles que l'auto-restriction est influencée par divers facteurs biologiques (i.e l'augmentation des hormones durant l'adolescence, etc.) psychologiques (i.e le développement de l'attachement, etc.) et environnementaux (i.e le style parental des parents, etc.). La régulation sexuelle et les problèmes de régulation sexuelle seraient, à notre avis, des construits plus complexes qui considèrent, entre autres, les fluctuations au niveau de la préoccupation sexuelle, ainsi que la présence de fantasmes sexuelles déviantes, ce qui n'est pas considéré dans cette définition de l'auto-restriction sexuelle.

1.4.2 L'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation

Le recours de la sexualité comme stratégie d'adaptation (*sex as coping*) est un concept important à aborder lorsque nous faisons référence à la régulation sexuelle chez les délinquants sexuels. L'utilisation de divers comportements sexuels pour gérer les émotions négatives est un problème au sein de la régulation sexuelle qu'il est important de traiter chez les délinquants sexuels qui en font usage (Cortoni et Marshall, 2001).

L'emploi des différentes stratégies de *coping* sexuel est un processus psychologique souvent utilisé chez les délinquants sexuels et qui est directement en lien avec les délits sexuels. En effet, les délinquants sexuels ont tendance à utiliser plus souvent des stratégies inefficaces pour gérer leurs émotions négatives que les délinquants non sexuels et les non-délinquants, ce qui contribue au passage à l'acte délictuel et à la récidive sexuelle (Cortoni et Marshall, 2001; Hanson et al., 2007). Les états émotifs négatifs comprennent, entre autres, la colère/l'agressivité, la culpabilité/les regrets, la solitude, l'ennui, la tristesse, la déprime, l'inquiétude, la désolation, l'anxiété, la peur et le sentiment de vide (Beauregard, Lussier et Proulx, 2005; Wood, Wilson et Thorne, 2015).

De nombreux délinquants sexuels ont tendance à privilégier des solutions qui améliorent leurs affects à court terme plutôt que des solutions durables, ce qui ne règle pas la source des émotions négatives, augmentant par le fait même les probabilités que le problème persiste (Langevin, et al., 2017; Serran et Marshall, 2006). Toutefois, peu de recherches ont étudié précisément l'utilisation de la sexualité déviante et normative comme stratégie d'adaptation aux états émotifs négatifs. D'après Cortoni et Marshall (2001), la tendance à utiliser la sexualité pour gérer les états émotifs débiterait à l'adolescence, en réaction à un contexte de vie empreint de solitude et de rejet, afin d'exercer une forme de contrôle. Cette tendance a aussi comme caractéristique de s'accroître avec le temps et de se répéter, se soumettant au conditionnement classique (Cortoni et Marshall, 2001; Feelgood, Cortoni et Thompson, 2005). En effet, les délinquants sexuels qui font l'utilisation de comportements sexuels afin d'améliorer leurs affects négatifs voient leur habitude renforcie par le plaisir sexuel. Ainsi, l'utilisation de la sexualité pour gérer les émotions négatives devient une habitude qui se maintient dans le temps, car elle altère momentanément

les émotions négatives, ce qui est perçu comme un bénéfice. De plus, il est également possible de voir une augmentation de l'excitation sexuelle chez certains délinquants sexuels, lorsqu'il y a la présence d'émotions négatives, car ces émotions sont pairées cognitivement au plaisir sexuel.

Feelgood et al. (2005) font la différence entre le *coping* général et le *coping* sexuel. Le *coping* fait référence à divers types de stratégies cognitives et comportementales utilisées pour faire face à différentes situations de stress et d'émotions négatives (Endler et Parker, 1990). Le *coping* sexuel est donc l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation. Afin d'évaluer le coping sexuel, le questionnaire Coping Using Sex Inventory (CUSI) a été créé par Cortoni (1998). Selon le questionnaire de 16 items, ce type de stratégies peut être orienté vers le consentement, le viol ou l'agression d'enfants (ces trois catégories étant aussi les trois échelles de l'outil). Chaque échelle évalue d'un à cinq la présence de consommation de pornographie, de fantasies sexuelles, de certains comportements sexuels et de la masturbation. Ainsi, l'échelle de stratégies consentantes évalue par exemple la présence de fantasies normatives incluant des adultes consentants, la présence de comportements sexuels avec un partenaire régulier adulte, la masturbation accompagnée de fantasies normatives et la consommation de films pornographiques présentant des adultes consentants (Cortoni, 1998; Cortoni et Marshall, 2001).

Finalement, l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation a démontré être un facteur de risque dynamique qui est en lien avec la récidive sexuelle et qui doit être abordé en intervention clinique (Hanson et al., 2007).

1.4.3 L'hypersexualité et la préoccupation sexuelle

L'hypersexualité

Connu sous divers noms tels que le « *out of control sexual behavior* » (Bancroft, 2009; Bancroft et Vukadinovic, 2004), la dépendance à la sexualité, le désir sexuel excessif, le désir hypersexuel ou encore la compulsion sexuelle (Kafka, 1997a; 2010b), le concept d'hypersexualité a été étudié chez différentes populations, dont les délinquants sexuels. Kingston (2016) soulève

l'absence de consensus tant dans le milieu de la recherche scientifique que dans le milieu clinique sur la terminologie qui représente le mieux le concept d'hypersexualité. De plus, la définition ainsi que la symptomatologie de l'hypersexualité diffèrent d'un terme à l'autre posant ainsi un problème pour l'évaluation et le traitement de ce trouble, particulièrement dans un contexte de prévention de la récidive chez les délinquants sexuels (voir tableau I à l'annexe A).

Kingston (2016) explique que l'auto-régulation sexuelle, la masturbation compulsive et l'intérêt à s'engager dans des comportements sexuels sans réelle intimité seraient des caractéristiques de l'hypersexualité. Nous croyons en effet que la régulation sexuelle possède un rôle important dans l'hypersexualité (e.g contrôler le besoin de se masturber). Toutefois, il appert que l'hypersexualité serait un problème ou un échec de régulation sexuelle plutôt qu'un concept plus large lequel est caractérisé, entre autres, par la régulation sexuelle.

Kingston (2016) et Kafka (2010) mentionnent que certaines caractéristiques semblent être généralement acceptées par la communauté scientifique pour définir l'hypersexualité. Cette dernière serait donc composée de pensées et de comportements excessifs entourant la sexualité, ce qui inclut la sexualité seul et les comportements sexuels avec des partenaires. Ces comportements et fantasmes seraient répétitifs, persistants et créeraient une détresse en plus de problèmes sociaux, émotionnels, physiques et légaux chez la personne atteinte.

L'hypersexualité pourrait également comporter des caractéristiques compulsives, impulsives et de l'ordre de la dépendance à la sexualité. En effet, Coleman (1991) souligne que l'hypersexualité possède des traits au niveau de la présence de pensées intrusives, de comportements obsessionnels et compulsifs répétés qui serviraient à faire diminuer l'anxiété. Raymond, Coleman et Miner (2003) mentionnent que la compulsion sexuelle serait plus adéquate pour définir l'hypersexualité, car elle ferait référence à de nombreuses pensées intrusives se déroulant sur plusieurs heures par jour, ainsi qu'à de nombreuses tentatives d'éviter de céder à certains comportements sexuels compulsifs. L'individu vivrait un moment de répit après s'être adonné aux comportements sexuels compulsifs, résultant d'une diminution de l'anxiété, puis vivrait par la suite de la culpabilité ce qui perpétuerait le besoin de s'adonner aux comportements sexuels compulsifs.

La mesure de l'hypersexualité

Kafka (1997) s'est penché sur l'opérationnalisation du concept d'hypersexualité et convient que la fréquence ainsi que le temps investi dans les comportements sexuels doivent être mesurés en comparaison aux hommes ayant une sexualité normative. Ces éléments devraient aussi être considérés dans l'établissement du diagnostic. Dans une optique de mieux diagnostiquer, ou du moins mieux repérer les individus qui sont atteints d'hypersexualité, un indicateur quantitatif a été développé par Kinsey, Pomeroy et Martin (1948). Dans leur étude avant-gardiste sur la sexualité de 5300 hommes provenant de la population générale (14 ans à 85 ans), Kinsey et al. (1948) ont proposé le concept de *Total Sexual Outlet* (TSO) pour représenter le nombre d'orgasmes atteint durant une semaine donnée, peu importe le type de comportement sexuel (i.e la masturbation, les rêves érotiques, les caresses érotiques hétérosexuelles, les relations sexuelles hétérosexuelles, les relations sexuelles homosexuelles et les relations sexuelles avec une autre espèce que l'humain). Il est important de mentionner que cette typologie particulière de comportements sexuels a été mise sur pied et testée à la fin des années 1940. Leurs résultats révèlent que le TSO médian des hommes entre 14 et 30 ans était de 2.14 orgasmes par semaine. Dans son étude longitudinale, Kafka (1997) a repris le concept de TSO et a déterminé que le seuil de sept orgasmes et plus par semaine représentait une faible proportion de la population et donc, une catégorie d'individus ayant une hypersexualité. Kafka (1997) mentionne également que le TSO de sept orgasmes et plus doit être présent durant au moins six mois et survenir après l'âge de 15 ans pour être valide.

Langström et Hanson (2006) ont soulevé que la présence d'un TSO plus grand que sept par semaine serait un indicateur de l'hypersexualité incomplet et réducteur. Ces derniers ont analysé les résultats d'un sondage que l'Institut de Santé Publique de la Suède a fait passer en 1996 à 1279 hommes et 1171 femmes entre 18 et 60 ans. Langström et Hanson (2006) ont étudié particulièrement les facteurs de risque qui étaient liés à l'hypersexualité dans la population générale. Leurs analyses sur la fréquence des relations sexuelles et de la masturbation démontrent que les individus ayant de nombreuses relations sexuelles étaient en meilleure santé physique et psychologique, en plus d'être plus satisfaits de leur vie, que les individus se masturbant à l'excès (pourtant les deux groupes dépassent le seuil de sept orgasmes par semaine). Ainsi, certains individus ayant un TSO de sept et plus ne vivaient pas de détresse

particulière en lien avec leur sexualité. Les personnes de l'échantillon ayant un TSO de sept et plus n'avaient donc pas toutes les mêmes caractéristiques ni le même niveau de satisfaction, ce qui rend le diagnostic de l'hypersexualité imprécis si l'on se fie seulement sur l'indice de TSO. Ces derniers mentionnent qu'il faudrait distinguer les comportements sexuels qui se retrouvent dans un contexte de relation stable et les comportements dans un contexte de sexualité libertine pour qualifier un individu d'hypersexuel.

En plus de l'importance du statut relationnel (sexualité en couple versus sexualité libertine) dans lequel les comportements sexuels s'inscrivent, il est important de considérer le temps investi dans la sexualité. Hanson (2010) mentionne que l'intensité des comportements sexuels doit être prise en considération pour parler d'hypersexualité, de sorte que les activités quotidiennes, comme le travail et les relations interpersonnelles, doivent subir d'importantes conséquences pour que le diagnostic soit posé.

La préoccupation sexuelle

À ce jour, il n'y a pas de consensus quant à la définition de la préoccupation sexuelle dans la littérature scientifique. Pourtant, la préoccupation sexuelle/fort désir sexuel est un des facteurs de risque dynamique qui est évalué en gestion du risque de récurrence sexuelle. Il est d'ailleurs difficile de différencier la préoccupation sexuelle de l'hypersexualité, ne sachant pas si ces deux concepts sont le même construit ou totalement distincts. Il est donc important de s'entendre sur une définition commune afin de s'assurer d'un accord inter-juges adéquat et d'une constance dans les évaluations.

Mann, Hanson et Thornton (2010) définissent la préoccupation sexuelle comme étant un intérêt sexuel intense qui accapare une partie du fonctionnement de l'individu et qui est utilisé à des fins d'auto-médicamentation ou de définition de sa propre identité. Les auteurs distinguent la préoccupation sexuelle problématique de celle qui ne l'est pas. La préoccupation sexuelle problématique serait accompagnée d'une insatisfaction sexuelle constante malgré un grand nombre de relations sexuelles, majoritairement impersonnelles, ce qui la différencie de la préoccupation sexuelle qui n'est pas problématique. Les auteurs mentionnent également qu'il y aurait un chevauchement conceptuel entre la préoccupation sexuelle et l'hypersexualité, la

dépendance à la sexualité ainsi que la compulsion sexuelle. Par conséquent, il est difficile de différencier ces concepts les uns des autres, car ils auraient de nombreux éléments de définition en commun.

Au niveau de l'opérationnalisation de la préoccupation sexuelle, Langevin et al. (2017) expliquent que le temps consacré dans une journée à entretenir des fantasmes sexuelles, à s'engager dans des comportements sexuels et à ressentir le besoin d'avoir des comportements sexuels détermine s'il y a présence ou non de préoccupation sexuelle. Selon eux, la préoccupation sexuelle serait un indicateur du concept d'hypersexualité.

Cortoni et Longpré (2010) mentionnent que la présence de plusieurs indicateurs comportementaux en lien avec la sexualité permet de juger s'il y a présence ou non de préoccupations sexuelles. Ces auteurs indiquent que la fréquence des divers actes sexuels serait un élément clé. De ce fait, ce n'est pas la présence en soi de masturbation ou la consommation de pornographie qui détermine l'envergure des préoccupations, mais plutôt la fréquence à laquelle le délinquant s'adonne à ces comportements. Les relations sexuelles avec divers partenaires, la fréquentation de bars érotiques et salons de massage, l'achat de services sexuels ainsi que la présence de paraphilies sont des gestes à caractère sexuel qui offrent une compréhension marquée de la portée des préoccupations sexuelles d'un individu (Cortoni et Longpré, 2010).

En évaluation du risque de récidive sexuelle chez les délinquants sexuels, la variable de la préoccupation sexuelle s'est révélée être un bon indicateur de prédiction de la récidive sexuelle (Hanson, et al., 2007; Harris et Hanson, 2010). La préoccupation sexuelle se retrouve parmi les facteurs dynamiques stables et aigus.

1.4.4 Les fantasmes sexuelles déviantes

Les fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes se retrouvent au cœur de nombreuses recherches scientifiques chez les délinquants sexuels. Les chercheurs s'intéressant aux fantasmes sexuelles chez les délinquants sexuels ont surtout circonscrit leurs recherches au niveau des fonctions, du contenu ainsi que de leur lien avec la récidive.

Leitenberg et Henning (1995) définissent les fantasmes sexuelles comme étant des pensées, élaborées ou sommaires, occasionnant une excitation sexuelle en plus d'être composées de scénarios érotiques, inventés ou déjà vécus. Les fantasmes sexuelles peuvent apparaître en dehors de toute activité sexuelle ou bien encore accompagner des comportements sexuels. Elles peuvent aussi être provoquées par des pensées, des émotions ou des souvenirs.

Gee, Devilly et Ward (2004) suggèrent le terme « fantasmes axés sur l'agression » (*offense-focused fantasy*) plutôt que « fantasmes sexuelles déviantes ». Ces auteurs décrivent ces fantasmes déviantes comme étant des scénarios contenant des actes sexuels qui pourraient être punis par la loi. Il y aurait deux types de fantasmes sexuelles déviantes selon Gee et al. (2004). Le premier type serait les fantasmes non spécifiques à l'agression, qui sont des images d'actes sexuels qui ne contiennent pas de détails précis, tel qu'un fantasme sur l'agression d'une femme sans traits marquants. Le second type réfère aux fantasmes spécifiques à l'agression qui seraient composées d'images ayant des caractéristiques spécifiques telles que des aspects physiques particuliers d'une potentielle victime.

Brouillette-Alarie et Hanson (2015), dans leur étude évaluant la validité convergente des outils actuariels STATIQUE-99R/2002R et le STABLE-2007, expliquent que, bien que les intérêts sexuels déviantes (ce qui inclut les fantasmes sexuelles déviantes) sont très importants à considérer pour l'évaluation du risque de récidive sexuelle, il faut garder à l'esprit que la seule présence de fantasmes sexuelles déviantes n'est pas suffisante pour expliquer la récidive sexuelle. Il faut de plus considérer que des hommes non-délinquants sexuels peuvent avoir des fantasmes sexuelles déviantes et que des délinquants ayant des fantasmes sexuelles déviantes ne passent pas tous à l'acte.

Les fonctions des fantasmes sexuelles

Les fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes obtiennent généralement un consensus quant à leur définition. Il existe néanmoins plusieurs théories sur les fonctions des fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes dans le processus de passage à l'acte délictuel. Il est important ici de

rappeler les définitions et fonctions des fantasmes sexuelles afin de mieux comprendre leur rôle dans la régulation sexuelle.

Comme mentionné dans la section sur les définitions de l'utilisation de la sexualité pour gérer les états émotionnels, les fantasmes sexuelles (déviants et non déviants) font partie des comportements utilisés par les délinquants sexuels pour gérer les états émotionnels négatifs (Bartels et Gannon, 2011; Cortoni et Marshall, 2001). Bartels et Gannon (2011) avancent l'hypothèse, d'après leur revue de la littérature sur les fantasmes sexuelles chez les délinquants sexuels, que les fantasmes sexuelles déviants seraient un type de stratégie d'adaptation (*coping*) inadéquat pour faire face à la présence d'affects négatifs. Cette hypothèse est supportée par l'étude de Cortoni et Marshall (2001) et serait plus plausible que la théorie qui avance que l'utilisation de la sexualité pour gérer les états émotionnels serait une variable médiatrice qui explique la force du lien entre les émotions négatives et les fantasmes sexuelles déviants tel qu'expliqué par Pithers et al. (1983).

Gee, Ward et Eccleston (2003) ont étudié les fonctions des fantasmes sexuelles chez les délinquants sexuels en utilisant la méthodologie qualitative *grounded theory*. Ils ont ainsi construit un modèle expliquant les quatre fonctions des fantasmes sexuelles déviants chez les délinquants sexuels durant le processus menant aux agressions sexuelles. La première fonction des fantasmes sexuelles est sa capacité à réguler les émotions et les états émotionnels. La régulation se fait par plusieurs moyens, soit l'augmentation des affects positifs déjà présents et l'élimination des émotions négatives. La deuxième fonction sert à réguler l'excitation sexuelle par deux moyens, soit par la provocation d'une excitation sexuelle ou par l'augmentation de l'excitation sexuelle qui est déjà présente. La troisième fonction est le *coping* ou l'adaptation aux affects négatifs. Deux classes de *coping* existent, la première étant le contrôle, qui ressemble au concept de distorsions cognitives, dans la mesure où les fantasmes contrôlent la perception de la réalité dans le but de légitimer les délits sexuels. L'autre classe de *coping* est l'évitement du moment présent. Finalement, la quatrième fonction des fantasmes sexuelles sert à revivre continuellement certains scénarios ou à en inventer de nouveaux.

Deu et Edelman (1997) examinent, dans leur étude, le rôle des fantasmes sexuelles axées sur l'agression sexuelle chez les délinquants sexuels. Chez les délinquants sexuels ayant le profil de prédateur, leurs fantasmes sexuelles axées sur l'agression sexuelle étaient plus élaborées dans les détails, plus planifiées et plus organisées que les délinquants sexuels opportunistes. Ainsi, les délinquants sexuels qui planifient davantage leurs délits sexuels (les prédateurs) ont tendance à entretenir plus de scénarios complexes d'agression sexuelle que les délinquants qui ne planifient pas leurs délits (les opportunistes). Ce qui nous laisse donc croire que les fantasmes sexuelles déviantes axées sur le délit sexuel jouent un rôle de planification et d'organisation dans certains crimes sexuels.

Gee et al. (2004), dans leur étude sur le contenu des fantasmes sexuelles des délinquants sexuels, soulignent le caractère désinhibant et désensibilisant des fantasmes sexuelles sur les comportements sexuels déviantes, de sorte que la probabilité de poser des gestes sexuels coercitifs est augmentée en présence de fantasmes sexuelles déviantes. Les auteurs ont fait un parallèle avec la consommation de pornographie qui aurait dans certains cas des caractéristiques similaires de désinhibition chez les délinquants sexuels.

1.5 Les implications de la régulation sexuelle pour la pratique clinique

Tel que mentionné précédemment, les composantes de la régulation sexuelle ainsi que les problèmes associés sont liés à la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels (Brouillette-Alarie et Hanson, 2015). Les problèmes de régulation sexuelle ne sont pas abordés dans la littérature scientifique de manière claire et détaillée regroupés dans un cadre théorique plus large, ce qui fait en sorte que ces problèmes ne sont pas perçus comme des déficits de régulation sexuelle à aborder en traitement, mais plutôt comme des variables individuelles n'ayant pas de modèle unificateur. Il est donc nécessaire que les facettes de la régulation sexuelle, ainsi que les problèmes qui en découlent, soient mieux définies et qu'ils aient une place significative dans les modules de traitement auprès des délinquants sexuels, notamment à cause de leur incidence sur la récidive sexuelle.

Plusieurs récents articles et chapitres de livres mentionnent l'importance d'incorporer, dans les interventions cliniques auprès des délinquants sexuels, les stratégies de *coping*, la préoccupation sexuelle et les intérêts sexuels déviants (incluant les fantasmes sexuelles déviantes). Cependant, certains thèmes tels que les déficits d'auto-régulation générale ainsi que la résolution de problèmes semblent être mis davantage à l'avant-plan au détriment des problèmes de régulation sexuelle et des stratégies d'adaptation inefficaces (Carter et Mann, 2016). Quelques auteurs nomment la régulation sexuelle comme étant une variable qui devrait être abordée en traitement, mais elle n'est que rarement conceptualisée et détaillée, ce qui limite son implantation en pratique clinique (Carter et Mann, 2016).

Mann et al. (2010) ont étudié les divers facteurs de risque dynamiques et statiques chez les délinquants sexuels puis les ont répartis en catégories selon le support empirique dont ils bénéficient. L'objectif de cette étude était d'évoquer, dans un premier temps, les facteurs de risque les plus en lien avec la récidive sexuelle et donc, les plus importants à cibler en traitement. Dans un second temps, l'étude visait à classifier les facteurs de risque dynamiques qui devraient faire l'objet de plus de recherches dans le futur. Cinq types de facteurs ont été soulevés : les facteurs empiriquement soutenus, les facteurs prometteurs, les facteurs non supportés par la littérature, mais intéressants, les facteurs méritant d'être explorés ainsi que ceux n'ayant aucun lien avec la récidive sexuelle. Les auteurs mentionnent que la présence de préoccupations sexuelles, les problèmes de régulation générale et tous les types d'intérêts sexuels déviants (incluant les paraphilies et les fantasmes sexuelles déviantes) sont parmi les facteurs qui sont empiriquement liés à la récidive sexuelle, violente et générale chez les délinquants sexuels (Mann et al., 2010).

Les facteurs de risque prometteurs sont soutenus par au moins une recherche les évaluant comme ayant une valeur prédictive ainsi que plusieurs autres recherches supportant leur pertinence. L'utilisation de stratégies d'adaptation (*coping*) qui sont inefficaces fait partie de la catégorie des facteurs de risque prometteurs et serait liée à la récidive sexuelle. Les auteurs ont sous-divisé les stratégies d'adaptation inefficaces en deux types, soit les stratégies sexualisées et les stratégies externalisées. Les stratégies sexualisées feraient référence au concept de Cortoni et Marshall (2001) sur l'utilisation de la sexualité déviante et non déviante comme stratégie

d'adaptation lors de la présence d'affects négatifs ou de stress. Les stratégies externalisées feraient référence à la tendance à utiliser des stratégies non sexuelles impulsives et inefficaces lors de la présence de stressseurs ou de problèmes. Cette méthode serait liée à des lacunes au niveau de la gestion des émotions et de la résolution de problèmes (Mann et al., 2010). Ce dernier type de stratégies semble toutefois relever davantage de la régulation générale alors que les stratégies sexualisées relèveraient de la régulation sexuelle. Ces auteurs soulignent l'importance de poursuivre les recherches sur l'influence de l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation sur la récurrence et aussi de l'incorporer en intervention clinique auprès des délinquants sexuels.

Cortoni et Longpré (2010) mentionnent que les principales variables abordées en traitement des délinquants sexuels misent sur l'augmentation de l'excitation et de l'intérêt sexuel normatif, la réduction de la déviance sexuelle, l'optimisation de l'auto-régulation générale ainsi que la modification des cognitions et des affects problématiques supportant le délit. Nous souhaitons souligner ici l'absence des problèmes directement en lien avec la régulation sexuelle parmi les cibles de traitement et le fait que l'accent est mis sur les éléments déviants présents chez les délinquants sexuels.

Abracen et Looman (2016) présentent le fonctionnement du programme thérapeutique du Centre Régional de Traitement et Réception à Haute Intensité des Délinquants Sexuels. Les modules de traitement sont dédiés à l'auto-gestion et abordent les distorsions cognitives, la gestion des émotions ainsi que la progression comportementale vers le délit. Le module met l'accent sur la gestion des émotions négatives par le *mindfulness*, la méditation et l'utilisation de stratégies de *coping* efficaces. Toutefois, la régulation sexuelle est mise de côté dans le traitement clinique.

En somme, une des critiques qui peut être posée sur le contenu de certaines interventions thérapeutiques implantées en ce moment est le fait qu'elles mettent l'accent sur le changement des pensées et des affects déviants (Johnston, Ward, Hudson, 1997) en ne prenant pas en considération qu'au-delà de la déviance, il existe des problèmes de régulation sexuelle qui sont également liés à la récurrence sexuelle.

Chapitre 2 : La problématique

À l'heure actuelle, le concept de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels n'est pas défini clairement dans la littérature scientifique et n'a fait l'objet que de peu d'études. Les dimensions et les variables qui constituent le concept de la régulation sexuelle ne sont pas clairement détaillées, ce qui limite les recherches sur les problèmes de régulation sexuelle ainsi que sur les interventions ciblant ces problèmes (Hanson, 2010).

Il est donc nécessaire d'approfondir les connaissances théoriques sur la régulation sexuelle afin de développer une compréhension marquée de la place qu'occupe la sexualité chez les délinquants sexuels. En ce moment, la pratique clinique ainsi que la recherche empirique ciblent systématiquement la sexualité déviante chez les délinquants sexuels et ont tendance à écarter la sphère plus normative de leur sexualité (Cortoni et Longpré, 2010) parce qu'elle ne serait pas considérée comme étant problématique, et ce malgré le fait que certains aspects de cette sphère sont liés au risque de récidive sexuelle (Hanson et al., 2007).

Considérant ce manque d'attention aux différentes composantes non déviantes des processus et problèmes d'auto-régulation sexuelle chez les délinquants sexuels, il nous est apparu important de faire un constat sur les connaissances actuelles entourant la régulation sexuelle des délinquants, et ce, par le biais d'une recension systématique des écrits. Ainsi, les objectifs de cette recension est de répertorier qu'elles sont les études qui ont examiné les diverses facettes des problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels, de créer un modèle explicatif de la relation entre les aspects des problèmes de régulation sexuelle, ainsi que de soulever quels sont les thèmes à aborder lors des interventions cliniques avec cette clientèle.

Cette recension systématique apportera un éclaircissement au niveau des connaissances existantes sur la sexualité non déviante des délinquants sexuels adultes ainsi que de leur régulation sexuelle, ce qui permettra de mettre en lumière les incohérences et les thèmes qui devront faire l'objet de plus de recherches dans le futur. De plus, cette synthèse des

connaissances informera la pratique clinique, tant pour l'évaluation du risque de récurrence que pour l'intervention auprès des délinquants sexuels.

Chapitre 3 : La méthodologie

3.1 La recension systématique des écrits

La recension systématique des écrits est un processus rigoureux de collecte de données qui sert à obtenir une vue d'ensemble sur ce qui est publié jusqu'à maintenant sur un sujet de recherche en particulier ainsi qu'à comparer les recherches et les problématiques en commun (Martin et Renaud, 2013). Elle est utilisée dans divers milieux scientifiques tels que la recherche en sciences humaines et dans le domaine de la médecine. Elle nous permet aussi de colliger dans un même document tous les articles en lien avec un sujet, ce qui permet d'évaluer les connaissances actuelles et de critiquer les méthodologies et les résultats de ces recherches. De plus, c'est un moyen méticuleux de cerner les connaissances à acquérir et les sphères plus négligées ainsi que les incohérences conceptuelles. Les recensions systématiques sont donc importantes afin de mettre en place des pratiques cliniques fondées sur des données empiriques (Centre for Reviews and Dissemination, 2008).

La recension doit suivre plusieurs étapes essentielles (Centre for Reviews and Dissemination, 2008). D'abord, il faut établir la question de recherche, qui est la suivante pour notre étude: quels sont les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels? Puis, il faut mettre en place des critères d'inclusion et d'exclusion qui seront mentionnés ci-dessous. Ensuite, un plan pour la recherche documentaire doit être développé afin de trouver les études répondant aux critères, ce qui inclut le choix des mots-clés et des bases de données où seront testés les mots-clés. Chaque étude est par la suite évaluée selon sa pertinence pour le sujet de recherche. Finalement, les études sélectionnées feront partie de l'analyse des résultats (interprétation, analyse et synthèse critique).

3.2 Les critères d'inclusion et d'exclusion

Afin de choisir les articles qui abordent précisément les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été mis en place. Les articles inclus dans la revue systématique devaient être en lien avec la régulation sexuelle des délinquants sexuels, l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation, la préoccupation sexuelle, l'hypersexualité, la consommation de pornographie, l'achat de services sexuels, les croyances erronées sur leur propre sexualité et la sexualité en général ainsi que les intérêts sexuels déviants. Pour être incluses dans la recension systématique, les études devaient avoir été publiées dans une revue scientifique ou avoir été présentées lors d'un congrès scientifique en anglais ou en français. Les articles inclus devaient avoir utilisé un échantillon d'hommes délinquants sexuels adultes. Les articles qui traitent des délinquants sexuels avec des caractéristiques particulières telles que la déficience intellectuelle, les mineurs, etc., sont exclus, car les questions de régulation sexuelle ne sont pas bien définies chez les jeunes (moins de 18 ans) et les déficients intellectuels par exemple (Fedoroff, Richards, Ranger et Curry, 2016; Worling et Langton, 2016).

3.3 La recherche documentaire

La recherche documentaire s'est déroulée du 21 juillet 2016 au 10 février 2017. Suite à l'établissement des critères d'inclusion et d'exclusion, toutes les variables étudiées ont été transformées en mots-clés (voir tableau I). Nous avons utilisé la fonction *term finder* de PsychInfo pour chacun des mots-clés afin de s'assurer d'obtenir tous les synonymes qui définissent les variables étudiées. Nous avons aussi utilisé le *term finder* sur PsychInfo pour trouver les synonymes de *sexual offender* (pour les mots-clés anglophones) et ensuite formé un algorithme de tous les synonymes de *sexual offender* afin qu'il soit utilisé avec chacune des variables. L'algorithme initial était le suivant : "sex* offen* " OR "rapist*" OR "sex* abus*" OR "child molester*" OR "pedophil*" OR "sex* aggress*". Le 11 novembre 2016, constatant que le terme *child* orientait la recherche documentaire vers les enfants en général, nous avons donc décidé d'enlever le terme. Le 12 décembre 2016, nous décidons d'ajouter le terme *incest*, car nous croyions que cela pourrait être pertinent, ce qui crée l'algorithme final, qui est le suivant :

"sex* offen* " OR "rapist*" OR "sex* abus*" OR "molester*" OR "pedophil*" OR "sex* aggress*" OR "incest*".

Tableau II : les 28 mots-clés en anglais

sex* coping	deviant sex* interest	self management	sex* drive
sex* script	belief sex*	self-monitoring	porn*
sex* interest	sex*preference	self monitoring	sex* fantasy
sex* self-regulation	hypersexual	self-control	attitude toward sex*
sex* self regulation	paraphilia	self control	belief need sex*
sex* regulation	sex* arousal	sex*addiction	sex* work
sex*preoccupation	self-management	promiscuity	prostitu*

À noter que chacun des mots-clés étaient entouré de guillemets afin que tous les termes du même mot-clé soient considérés dans la recherche (e.g "paraphilia"). Nous avons aussi testé particulièrement les termes "sex* preoccupation" et "sex* offen*" sur le *Journal of Sexual Addiction and Compulsivity*, car nous voulions spécifiquement obtenir plus d'articles sur les préoccupations sexuelles chez les délinquants sexuels (très peu d'articles sur ce sujet avaient été trouvés à ce moment de la recherche).

Chacun des mots-clés en anglais a donc été pairé avec l'algorithme anglophone *sexual offender*, puis recherché sur cinq bases de données : Criminal justice abstracts (EBSCO), NCJRS abstracts database (ProQuest), Sociological abstracts (ProQuest), PsychInfo et Pubmed. De plus, nous avons utilisé Google Scholar (moteur de recherche pour accéder à

divers documents universitaires, et ce, dans toutes les langues), mais le nombre de résultats était trop important et les articles étaient peu pertinents pour notre sujet, en plus d'aborder une large gamme de sujets n'ayant pas de liens entre eux.

Pour ce qui est des mots-clés en français, nous avons aussi identifié tous les synonymes de chacune des variables et les avons transformés en 12 mots-clés (voir tableau II). L'algorithme de synonymes pour le terme délinquant sexuel qui est utilisé avec chacun des mots-clés est le suivant : " délinquant sexuel " OR " agresseur sexuel " OR " violeur " OR " abuseur " OR " pedophile " OR " hebephile ". Les bases de données qui ont été utilisées sont Scopus (outil de recherche dans des journaux scientifiques dans plusieurs langues), Isidore (moteur de recherche permettant l'accès à des bases de données francophones) et Google Scholar. Finalement, une partie des articles inclus dans l'analyse ont été identifiés via la section références de certains articles scientifique.

Tableau III : les 12 mots-clés en français

coping sex*	habileté adaptation	porno*	regul* emotion
strategie adaptation	paraphilie	preoccupation sex*	croyance sex*
regul* sex*	hypersexualité	intérêt sex*	travail sex*

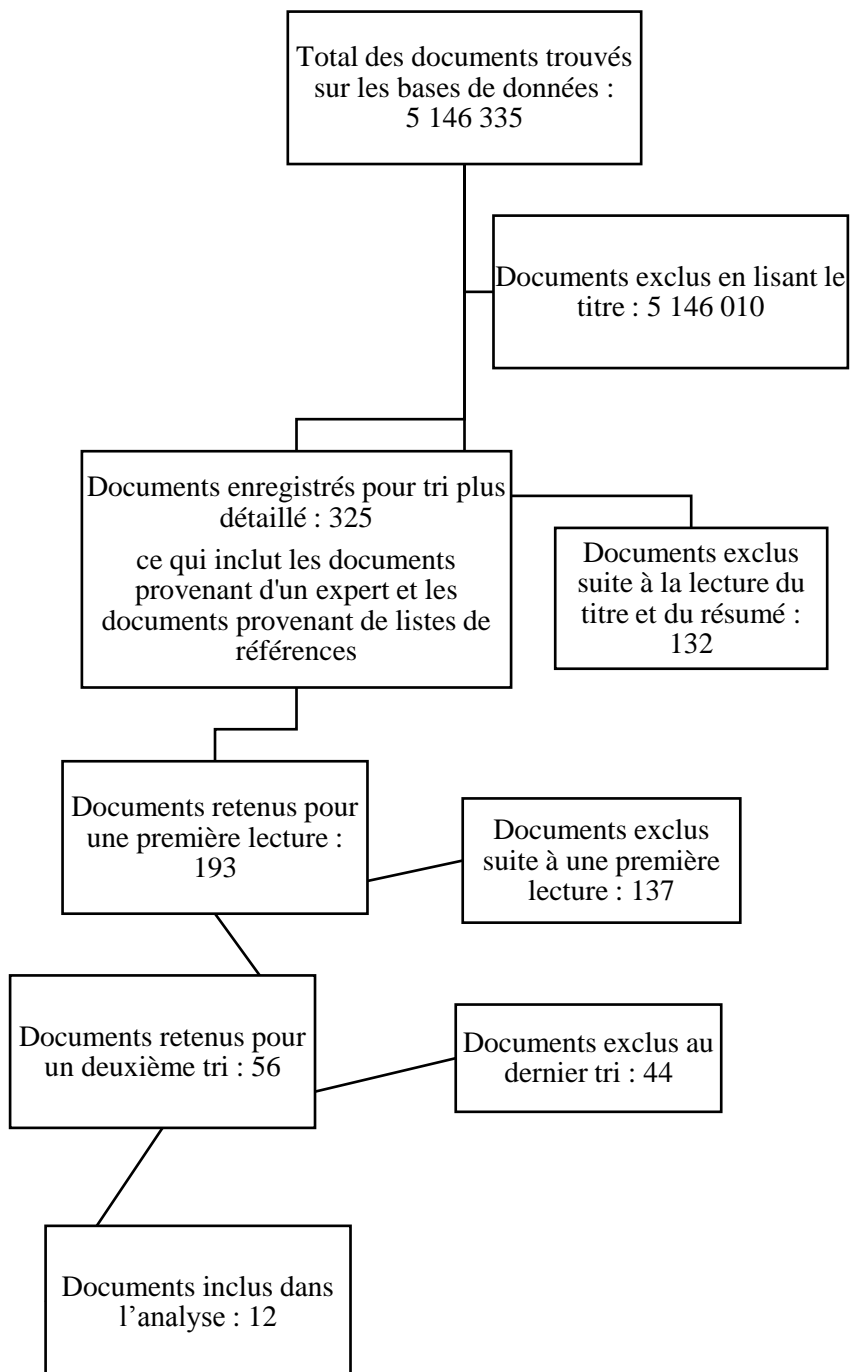
3.4 Le choix des articles

Le choix des articles est composé de quatre phases de triage. La figure 2 détaille le nombre de documents trouvés à chaque étape du tri. Lors de la recherche documentaire, tous les articles qui comprenaient un titre ou un résumé qui semblaient être liés au sujet de ce présent rapport ont été enregistrés dans un dossier numérique. Nous avons inscrit dans un document la date à laquelle chaque mot-clé a été testé, avec quelle base de données, le nombre de résultats trouvés et le nom des auteurs des articles choisis. Les articles choisis ont été enregistrés dans un dossier portant le nom de la variable qu'elle concerne, par exemple : dossier utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation. Au total, avec les 28 mots-clés anglophones testés sur les cinq bases de données et les 12 mots-clés francophones sur les trois bases de données, nous avons obtenu 5 146 335 études qui correspondaient à ces mots-clés. Considérant le grand nombre de résultats obtenus, nous avons fait le premier triage des études en ne regardant que les titres, ce qui nous a permis de faire la cueillette des études dans un temps relativement raisonnable.

Après la recherche sur les bases de données, nous avons fait un deuxième tri des articles qui ont été enregistrés dans l'ordinateur, en lisant attentivement le titre, le résumé et au besoin une partie des résultats. Les articles exclus ont été mis dans le dossier du nom : *exclus à cause du titre ou du résumé*. Par la suite, lors du troisième tri, les articles restants ont été lus attentivement dans leur intégrité. Dans un autre document, pour chaque étude lue, nous avons mentionné la date, un résumé de l'article et une cotation de la pertinence allant de 1 à 3 ont été donnés. Les articles

ayant été cotés 1/3 se retrouvent dans le dossier *exclus après lecture de l'article*, car ils ne répondent pas aux critères d'admissibilité. Les articles ayant la cote 2/3 sont les études qui ont des éléments intéressants, mais qui ne feront pas partie de l'analyse due à des raisons de méthodologie. Les articles cotés 3/3 correspondent aux critères et sont inclus dans l'analyse. Lors de la lecture d'un article, lorsqu'une étude citée semblait pertinente, nous retrouvions l'article et inscrivions dans le document résumé la provenance de l'article et quand il a été trouvé (afin de les différencier des études trouvées sur les bases de données).

Figure 2 : le choix des articles



3.5 L'extraction des données

Après que tous les articles restants aient été lus, un tableau récapitulatif a été créé pour les 12 articles qui ont été choisis. Le tableau contient la référence complète de l'article, l'objet de l'étude, le devis de recherche, les caractéristiques de l'échantillon, les résultats pertinents ainsi que les limites de l'étude (voir annexe B-tableau IV).

L'étape suivante a été de faire une tempête d'idées où nous avons soulevé les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels qui émergeaient du tableau récapitulatif. Les problèmes de régulation sexuelle trouvés sont les suivants : l'utilisation de la sexualité de manière générale comme stratégie d'adaptation; l'utilisation de la masturbation pour gérer les états émotionnels négatifs; l'association entre les fantasmes sexuels déviantes et les états émotionnels négatifs; l'utilisation de l'agression sexuelle pour gérer les états émotionnels négatifs et l'association entre la préoccupation sexuelle et les états émotionnels négatifs. Lors de l'interprétation des résultats, nous avons par la suite tenté de construire un modèle explicatif des problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels.

Chapitre 4 : Les résultats

D'abord, douze études se sont penchées sur les problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels (voir annexe B-tableau IV). Neuf de ces études portaient sur un échantillon d'hommes canadiens. Une des études a pris place aux États-Unis et deux ont recruté un échantillon de participants provenant du Canada et des États-Unis. L'échantillon de sept des 12 articles provenaient d'un milieu carcéral, deux articles étaient composés de délinquants provenant d'une thérapie dans la communauté et trois articles incluaient des délinquants provenant d'un milieu de psychiatrie légale.

Les thèmes majeurs des problèmes de régulation sexuelle trouvés dans ces études sont les suivants : l'utilisation de la sexualité de manière générale comme stratégie d'adaptation (Cortoni et Marshall, 2001; Hueppelsheuser, Crawford et George, 1997; Jung et Jamieson, 2014; Marshall, Marshall, Sachdev et Kruger, 2003); l'utilisation de la masturbation pour gérer les états émotionnels négatifs (Jung et Jamieson, 2014; McKibben, Proulx et Lusignan, 1994; Proulx, McKibben et Lusignan, 1996); l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs (Jung et Jamieson, 2014; Looman, 1995; Marshall, 1988; McKibben et al., 1994; Proulx et al., 1996); l'utilisation de l'agression sexuelle pour gérer les états émotionnels négatifs (Langevin, 2015; Wood et al., 2015); et l'association entre la préoccupation sexuelle et les états émotionnels négatifs (Hueppelsheuser, et al., 1997).

4.1 L'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation aux états émotionnels négatifs

L'utilisation de la sexualité en général comme stratégie d'adaptation face à des états émotionnels négatifs et des difficultés est abordée dans quatre articles (Cortoni et Marshall, 2001; Hueppelsheuser et al., 1997; Jung et Jamieson, 2014; Marshall et al., 2003).

Les quatre études ont toutes comparé les délinquants sexuels avec des hommes non-délinquants sexuels (délinquants généraux et des hommes de la population générale) quant à leur utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation. L'article de Cortoni et Marshall (2001) a comparé les agresseurs de femmes, les agresseurs d'enfants et les délinquants violents ainsi que les

délinquants généraux sur leur utilisation de la sexualité pour s'adapter. Hueppelsheuser et al. (1997) ont comparé les délinquants sexuels avec des hommes non-délinquants sexuels, Jung et Jamieson (2014) ont comparé les délinquants sexuels avec des hommes ayant des troubles psychiatriques. Finalement, Marshall et al. (2003) ont comparé les délinquants sexuels à des délinquants généraux et des hommes de la communauté.

Deux études incluaient seulement des agresseurs d'enfants comme échantillon de délinquants sexuels (Hueppelsheuser et al., 1997; Marshall et al., 2003). Les trois autres études ont utilisé dans leur échantillon de délinquants sexuels des violeurs ainsi que des agresseurs d'enfants. D'ailleurs, l'étude de Cortoni et Marshall (2001) est la seule qui a trouvé des différences entre les types de délinquants sexuels quant à leur choix de stratégies d'adaptation. En effet, les agresseurs d'enfants utilisaient significativement plus les stratégies orientées vers les émotions en comparaison aux violeurs et aux délinquants violents ($p \leq 0.005$). Pour la sous-échelle de viol au *Coping Using Sex Inventory* (CUSI), les violeurs utilisaient significativement plus la sexualité en lien avec le viol (e.g. fantasmes incluant des scénarios de violence sexuelle envers des femmes) que les délinquants violents. Les agresseurs d'enfants ne différaient pas significativement des deux autres groupes. Finalement, pour l'échelle des stratégies d'adaptation en lien avec l'agression d'enfants, les agresseurs d'enfants utilisaient significativement plus ces stratégies que les violeurs et les délinquants violents.

Parmi les quatre études ayant étudié l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation chez les délinquants sexuels, une seule étude a trouvé qu'il n'y avait pas de différence significative entre les agresseurs d'enfants, les délinquants non sexuels et les hommes de la communauté pour les résultats totaux au CUSI ainsi que pour chacune de ses sous-échelles (consentement, viol et agression envers les enfants) (Marshall et al., 2003). Toutefois, l'échantillon n'incluait pas les agresseurs de femmes et était composé seulement d'agresseurs d'enfants extra-familiaux et de délinquants généraux. Les trois autres études démontraient que les deux groupes de délinquants sexuels rapportaient utiliser davantage la sexualité comme stratégie d'adaptation en comparaison aux autres groupes de délinquants non sexuels.

Une seule des quatre études a examiné l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation comme étant un facteur pouvant prédire l'agression sexuelle (Cortoni et Marshall, 2001). Les résultats de Cortoni et Marshall (2001) ont révélé que la variable de l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation était en mesure de prédire le passage à l'acte délictuel chez les participants.

Une seule étude a examiné le lien entre l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation chez les délinquants sexuels et la dépendance à la sexualité (Hueppelsheuser et al., 1997). En effet, les délinquants sexuels étaient significativement plus nombreux à rapporter des émotions négatives en lien avec leur sexualité ($t = -26.02$, $p = 0.000$) et ils étaient plus nombreux à utiliser la sexualité comme échappatoire aux problèmes, lorsque comparés aux non-délinquants sexuels.

4.2 L'utilisation de la masturbation pour gérer les états émotifs négatifs

Trois études ont examiné l'utilisation de la masturbation en tant que méthode pour gérer les états émotifs chez les délinquants sexuels (McKibben et al., 1994; Proulx et al., 1996; Jung et Jamieson, 2014). Deux autres études ont examiné la consommation de pornographie accompagnée de masturbation (Gabriel, 2012; Marshall, 1988).

Parmi les cinq études qui examinaient le thème de la masturbation comme méthode de gestion des états émotifs négatifs, quatre études incluaient un échantillon composé d'agresseurs sexuels de femmes et d'agresseurs sexuels d'enfants (Jung et Jamieson, 2014; Marshall, 1988; McKibben et al., 1994; Proulx et al., 1996). L'article de Gabriel (2012) comparait les agresseurs d'enfants, les délinquants sexuels utilisant internet (possession, distribution et production de pornographie juvénile) et des étudiants non délinquants. Trois des cinq études ont utilisé un échantillon de délinquants sexuels étant incarcérés en psychiatrie légale (Jung et Jamieson, 2014; McKibben et al., 1994; Proulx et al., 1996). L'échantillon de Marshall (1988) faisait partie d'une thérapie en communauté et les délinquants sexuels de l'échantillon de Gabriel (2012) étaient incarcérés dans une prison. Les deux seules études ayant un groupe de comparaison d'hommes non-délinquants sexuels étaient celles de Gabriel (2012) et de Marshall (1988).

Deux des cinq études ont étudié la masturbation avec et sans fantasies sexuelles déviantes chez les délinquants sexuels lors de conflits interpersonnels et d'états émotionnels négatifs (McKibben et al., 1994; Proulx et al., 1996). Les résultats de ces articles sont présentés dans la section sur l'association entre les fantasies sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs.

Un seul article a évalué les stratégies de *coping* utilisées chez les délinquants sexuels (Jung et Jamieson, 2014). Leurs résultats révèlent que les délinquants sexuels utilisaient plus souvent la masturbation ($p \leq 0.05$) en tant que stratégie d'adaptation en comparaison aux délinquants ayant des troubles psychiatriques.

De plus, deux études ont examiné le lien entre la masturbation et la consommation de pornographie comme stratégie d'adaptation (Gabriel, 2012; Marshall, 1988). L'étude de Marshall (1988) se penchait sur le lien entre la masturbation et la consommation de pornographie sous l'angle des facteurs situationnels qui mènent aux délits. Les hommes incestueux visionnaient le moins de pornographie afin d'amorcer les délits sexuels (13%) en comparaison aux agresseurs de femmes (35%), aux agresseurs d'enfants hétérosexuels (36%) et aux agresseurs d'enfants homosexuels (38%). Les délinquants incestueux étaient ceux qui utilisaient significativement moins le matériel pornographique dans le but d'entreprendre les gestes délictuels (Marshall, 1988).

L'étude de Gabriel (2012) s'est penchée sur la masturbation et la consommation de pornographie en lien avec les émotions internalisées (dépression, anxiété) et externalisées (colère, anti-socialité) vécues par les délinquants sexuels. Les trois types de délinquants éprouvaient un plus grand degré d'émotions internalisées ($p < 0.001$) ainsi qu'externalisées ($p < 0.001$) que le groupe comparaison composé d'étudiants consommateurs ou non de pornographie. Les analyses de régression révélaient que plus les participants vivaient des émotions internalisées, plus ils consommaient de la pornographie ($p < 0.001$). Les émotions externalisées étaient liées significativement au visionnement de pornographie dans l'analyse de corrélation ($p < 0.001$), mais ne l'étaient plus lors de l'analyse de régression ($p = 0.83$).

4.3 L'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs

Quatre études ont examiné l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs (Jung et Jamieson, 2014; Looman, 1995; McKibben et al., 1994; Proulx et al., 1996). L'ensemble de ces études ont un échantillon expérimental d'agresseurs sexuels de femmes et d'agresseurs sexuels d'enfants. Dans trois des quatre études, les participants provenaient de la psychiatrie légale (Proulx et al., 1996; Jung et Jamieson, 2014; McKibben et al., 1994) et, dans la quatrième, de pénitenciers (Looman, 1995). La moitié des études ont utilisé un groupe de comparaison. Le groupe de comparaison de l'étude de Jung et Jamieson (2014) était composé d'hommes ayant des troubles psychiatriques et le groupe de comparaison de Looman (1995) était des délinquants non sexuels.

McKibben et al. (1994) ainsi que Proulx et al. (1996) ont examiné par le biais de questionnaires auto-rapportés, les liens entre les agresseurs sexuels de femmes, les agresseurs sexuels d'enfants hétérosexuels et homosexuels et leurs états émotionnels suite à un conflit et la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes. Ces deux études n'incluaient pas de groupe de comparaison.

Dans l'étude de Proulx et al. (1996), parmi les trois groupes d'agresseurs sexuels, chez les agresseurs sexuels de femmes, les états émotionnels ($p \leq 0.001$) et les conflits ($p \leq 0.01$) étaient liés significativement aux comportements masturbatoires avec fantasmes sexuelles déviantes. Il y avait aussi un lien significatif entre les conflits ($p \leq 0.05$) et les comportements de masturbation accompagnés de fantasmes normatives. Il y avait également un lien significatif entre les états émotionnels négatifs et la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles normatives ($p \leq 0.05$). Chez les agresseurs sexuels d'enfants hétérosexuels, il y avait un lien significatif entre les états émotionnels négatifs ainsi que les conflits ($p \leq 0.05$) et la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes. Il n'y avait aucun lien entre la masturbation accompagnée de fantasmes non déviantes et les caractéristiques affectives (états émotionnels et conflits) (Proulx et al., 1996).

McKibben et al. (1994) présentaient des résultats qui sont quelque peu différents pour les agresseurs d'enfants. Chez ces derniers, les conflits ainsi que les affects négatifs n'avaient pas de lien significatif avec la masturbation en ayant des fantasmes sexuelles déviantes. Chez les agresseurs sexuels de femmes, il y avait une relation significative entre la présence d'émotions négatives et la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes ($p \leq 0.05$). Il y avait aussi une relation significative la présence de conflits ($p \leq 0.001$) et la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes.

Looman (1995) a examiné, par des entrevues semi-dirigées, les différences entre des agresseurs sexuels de filles de moins de 12 ans, des agresseurs sexuels de filles de plus de 16 ans et des délinquants non sexuels quant à leurs émotions vécues lorsqu'ils ont des fantasmes sexuelles non déviantes et déviantes (fantasmes envers les enfants de moins de 12 ans). Les agresseurs d'enfants avaient plus tendance à avoir des fantasmes sexuelles sur des enfants lorsqu'ils se sentaient déprimés, en colère, rejetés par une femme ou lors d'un conflit conjugal. En contraste, toujours chez les agresseurs d'enfants, les états émotifs associés aux fantasmes sexuelles consentantes étaient la joie, avoir une bonne journée et le sentiment de romantisme. Ce résultat soutient la thèse que chez les agresseurs d'enfants, les fantasmes sexuelles déviantes sont souvent liées à des émotions négatives vécues préalablement. Les agresseurs sexuels de filles de plus de 16 ans et les délinquants non sexuels rapportaient ne jamais avoir eu de fantasmes sexuelles envers des enfants de moins de 12 ans. Les délinquants non sexuels étaient les seuls qui n'avaient jamais de fantasmes lorsqu'ils étaient en colère et ce, peu importe le degré de colère.

Finalement, Jung et Jamieson (2014) ont examiné de manière plus large les fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes comme étant une stratégie d'adaptation chez les délinquants sexuels. Le CUSI était dans cette étude le seul outil utilisé. Les deux catégories de délinquants sexuels utilisaient plus souvent les fantasmes déviantes et non déviantes ($p \leq 0.01$) en tant que stratégie d'adaptation en comparaison aux délinquants ayant des troubles psychiatriques.

4.4 L'utilisation de l'agression sexuelle pour gérer les états émotifs négatifs

Trois études examinaient le passage à l'acte délictuel comme étant un moyen de gérer les émotions négatives (Beauregard et al., 2005; Langevin, 2015; Wood et al., 2015). Deux études incluaient un échantillon composé seulement d'agresseurs sexuels de femmes incarcérés (Beauregard et al., 2005; Langevin, 2015). Wood et al. (2015) ont inclus dans leur étude plusieurs types de délinquants sexuels incarcérés : voyeurs, agresseurs d'enfants avec et sans contacts, agresseurs de femmes et exhibitionnistes. Les trois études n'avaient pas de groupe de comparaison.

Les trois études examinaient toutes l'agression sexuelle comme étant une conséquence suite à des conflits interpersonnels et des émotions négatives. Wood et al. (2015) relevaient dans leurs résultats qu'environ 30% des délinquants sexuels de l'échantillon commettaient les délits pour gérer leur colère ou leur frustration. Les délinquants sexuels agressants presque tous les jours vivaient significativement moins d'émotions négatives que les délinquants agressants moins d'une fois par année ($p \leq 0.05$). Les délinquants sexuels agressants presque tous les jours rapportaient plus d'émotions positives ($p \leq 0.001$) que ceux qui agressaient moins d'une fois par année.

Beauregard et al. (2005) ont examiné certaines caractéristiques des délits sexuels, dont le degré d'organisation et le degré de violence utilisé, en lien avec les émotions négatives vécues quelques jours avant le délit. Les états émotionnels négatifs 48 heures avant de commettre le délit étaient significativement liés à un délit plus organisé ($p < 0.05$) et à de plus importantes blessures infligées à la victime (échelle allant d'aucune blessure à la mort de la victime; signification marginale $p < 0.10$).

Langevin (2015) a examiné la colère et la présence de conflits durant la période pré-crime chez des agresseurs de femmes et a ainsi développé une typologie pour ce type d'agresseurs selon les caractéristiques de leur sexualité. La typologie est composée de trois types d'agresseurs de femmes : le déviant internalisé (DI), le délinquant sans problèmes sexuels (DSPS) et

l'hypersexuel déviant (HD). Dans l'année précédant les délits sexuels, 67.7% des DI avaient eu des conflits de manière générale avec les femmes, en comparaison à 32.8% pour les DSPS et 61.5% chez les HD. Une relation significative ($p \leq 0.001$) était d'ailleurs présente pour cette variable entre les DI et les DSPS. Pour la période du délit, 77.8% des DI, 68.7% des DSPS et 66.7% des HD vivaient de la colère.

4.5 L'association entre la préoccupation sexuelle et les états émotifs négatifs

Deux études ont examiné le thème de la préoccupation sexuelle et la dépendance à la sexualité en lien avec la gestion des émotions négatives (Hueppelsheuser et al., 1997; Marshall, 1988). Marshall (1988) inclut dans l'échantillon de son étude plusieurs types de délinquants sexuels (des agresseurs de femmes, des agresseurs sexuels d'enfants intra-familiaux et des agresseurs de filles ou de garçons extra-familiaux) vivant en communauté ainsi qu'un groupe de comparaison de non délinquants sexuels. Hueppelsheuser et al. (1997) ont inclus un seul échantillon d'agresseurs sexuels d'enfants intra-familiaux faisant une thérapie en communauté et un groupe de comparaison de non délinquants sexuels.

Hueppelsheuser et al. (1997) ont examiné l'omniprésence de la sexualité dans la vie de certains agresseurs d'enfants intra-familiaux et de leur difficulté à gérer leur désir sexuel en lien avec la commission d'agressions sexuelles. Leurs résultats rapportaient que les émotions négatives étaient associées à la préoccupation sexuelle, ayant mutuellement un effet l'un sur l'autre. Les agresseurs d'enfants intra-familiaux étaient significativement plus nombreux à rapporter se sentir mal après un acte sexuel et à se sentir déprimé après une relation sexuelle. Les agresseurs d'enfants intra-familiaux étaient significativement plus nombreux à rapporter des difficultés à arrêter certains comportements sexuels ($t = -21.27$, $p = 0.000$), avaient tenté en vain d'arrêter certains comportements sexuels ($t = -15.43$, $p = 0.000$), étaient préoccupés par des pensées sexuelles ($t = -5.55$, $p = 0.000$), se sentaient contrôlés par leur désir sexuel ($t = -3.35$, $p = 0.000$), avaient promis de diminuer le nombre de comportements sexuels ($t = -22.90$, $p = 0.000$) et étaient plus nombreux à rapporter que leur désir sexuel était plus fort que leur volonté ($t = -2.87$, $p = 0.004$). Les agresseurs d'enfants intra-familiaux étaient plus nombreux à rapporter que leur

mode de vie sexuel leur créait des problèmes ($t = -18.87, p = 0.000$) et qu'ils se sentaient contrôlés par leur désir sexuel ($t = -3.65, p = 0.000$). Ces derniers étaient plus nombreux à avoir des fantasmes sexuelles, à ressentir le besoin d'avoir des comportements sexuels pour se sentir bien, à rationaliser les répercussions de leurs comportements et à avoir des rapports sexuels sans consentement que le groupe de non délinquants sexuels.

Marshall (1988) a évalué la préoccupation sexuelle des délinquants sexuels selon le nombre de comportements masturbatoires en lien avec la consommation de pornographie et le passage à l'acte délictuel. Les agresseurs d'enfants hétérosexuels étaient le seul groupe où il y avait un lien significatif entre la masturbation de trois à six fois par semaine (ou plus d'une fois par jour), consommer présentement de la pornographie et utiliser la pornographie comme prélude au délit sexuel ($p < 0.001$). Les délinquants qui se masturbaient au moins entre trois à six fois par semaine avaient tendance à être des consommateurs de pornographie et à utiliser ces images pour entamer le délit.

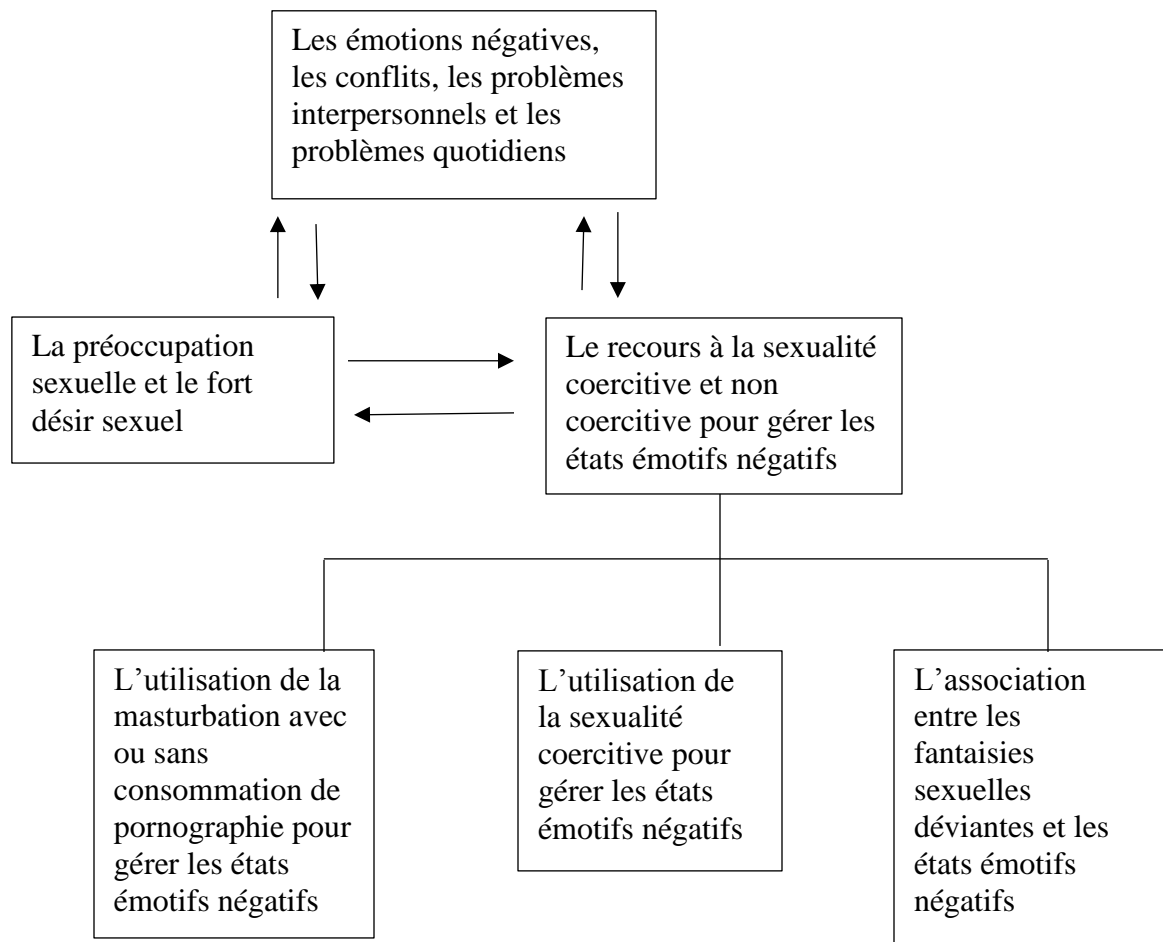
Chapitre 5 : L'interprétation des résultats

L'objectif du présent rapport de stage était de mettre en lumière les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels dans la littérature scientifique. Dans la présente revue systématique des écrits, nous avons identifié 12 études qui ont examiné les types de problèmes de régulation sexuelle qui se retrouvent chez les délinquants sexuels.

Les résultats de notre étude soulèvent l'existence de deux principaux problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels qui contribuent au passage à l'acte délictuel : 1) l'association entre la préoccupation sexuelle et les états émotionnels négatifs et 2) le recours à la sexualité coercitive et non coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs. Découlant du deuxième problème, trois sous-problèmes émergent : a) l'utilisation de la masturbation (avec ou sans consommation de pornographie) pour gérer les états émotionnels négatifs, b) l'utilisation de la sexualité coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs et c) l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs.

Nous avons pu constater qu'il y a peu de recherches abordant spécifiquement la régulation sexuelle chez les délinquants sexuels. Le manque d'appui empirique sur le sujet a pour conséquence que la régulation sexuelle n'est pas très bien conceptualisée et comprise, ce qui limite son implantation dans les traitements. À ce jour, à notre connaissance, aucun travail semblable au nôtre n'a été effectué dans la littérature scientifique francophone ou anglophone. À la lumière des résultats de notre étude, nous proposons une conceptualisation des problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels qui est la suivante (figure 3).

Figure 3 : Conceptualisation des problèmes de régulation sexuelle



5.1 Les émotions négatives, les conflits, les problèmes interpersonnels et les problèmes quotidiens

Les délinquants sexuels sont nombreux à avoir vécu des expériences aversives (abus physique, psychologique, sexuel, etc.) durant leur jeunesse (Cortoni et Marshall, 2001). Ces épreuves nuisent au développement du style d'attachement sécure, ce qui peut causer des déficits notamment au niveau des habiletés sociales, de la résolution de problèmes et du développement de méthodes de régulation appropriées (Cortoni, 1998; Lussier, Beauregard, Proulx et Nicole, 2005; Marshall, 1989; Stinson, Becker et Sales, 2008). Les divers déficits développés chez les

délinquants sexuels engendrent par la suite des difficultés en lien avec l'établissement de relations satisfaisantes avec d'autres personnes, avec la récurrence de conflits interpersonnels ainsi qu'avec des difficultés à gérer les problèmes de la vie de tous les jours (Stinson et al., 2008). Ces difficultés causeraient une variété d'émotions négatives vécues chez les délinquants sexuels (Marshall, 1989). La gamme d'émotions négatives qui peut être vécue par les délinquants sexuels inclut entre autres : la colère, la frustration, l'agressivité, la culpabilité, le regret, la honte, l'anxiété, la nervosité, la peur, la solitude, l'ennui, la tristesse, la dépression, la solitude et le sentiment de vide (Beauregard et al., 2005).

Dans notre modèle, les émotions négatives ainsi que les conflits, les problèmes interpersonnels et de la vie de tous les jours se retrouvent dans le premier bloc tout en haut de la figure. Il y a deux flèches unidirectionnelles entre le bloc des émotions négatives et celui de la préoccupation sexuelle ainsi qu'entre les émotions négatives et l'utilisation de la sexualité pour gérer les états émotifs. Ces flèches signifient que les concepts s'influencent mutuellement, ce qui contribue à la persistance de l'interaction.

5.2 La préoccupation sexuelle et le fort désir sexuel

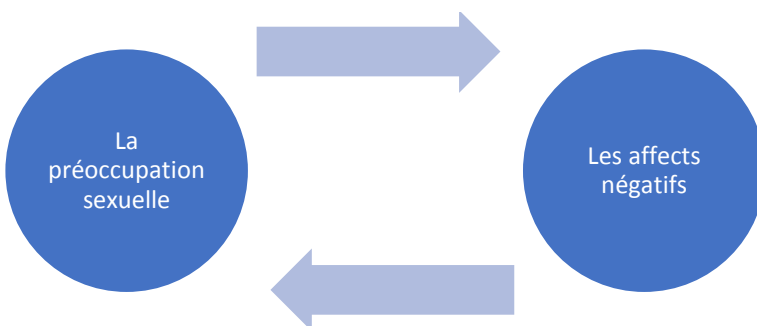
Le premier problème de régulation sexuelle est celui de la préoccupation sexuelle et du fort désir sexuel. Chez les délinquants sexuels ayant un fort désir sexuel, le caractère obsessionnel et compulsif des comportements sexuels et des cognitions associées provoque des affects négatifs qui envahissent leur quotidien (Hueppelsheuser et al., 1997). La préoccupation sexuelle contribue donc à la présence des émotions négatives chez les délinquants sexuels aux prises avec ce problème. Dans notre modèle, cette relation est expliquée par la flèche allant de la préoccupation sexuelle vers les états émotifs négatifs.

Pour ce qui est de la flèche allant des émotions négatives vers la préoccupation sexuelle dans notre modèle, chez certains délinquants sexuels et non délinquants il est possible de constater que les émotions négatives peuvent causer une augmentation de l'excitation sexuelle et de la préoccupation sexuelle (Bancroft et Vukadinovic, 2004; Knight et Cerce, 1999). Knight et Cerce (1999) ont trouvé, dans leur étude sur 127 délinquants sexuels incarcérés, une forte relation

significative entre le désir sexuel et la planification d'un délit sexuel, le sadisme, l'agressivité en réaction à la colère (*expressive aggression*) ainsi que la colère envahissante.

Bancroft et Vukadinovic (2004) expliquent, dans leur étude sur des hommes non délinquants, que les hommes ayant une sexualité « hors de contrôle » ont comme caractéristique de vivre une augmentation de leur excitation sexuelle en présence d'affects négatifs. Chez les hommes qui n'ont pas de préoccupations sexuelles en présence d'émotions négatives, l'excitation sexuelle serait inhibée, car l'attention est portée à l'utilisation de stratégies non sexuelles pour régler la situation problématique. Le phénomène de l'augmentation de l'excitation sexuelle chez les hommes ayant des préoccupations sexuelles serait expliqué par un déséquilibre entre le mécanisme de l'inhibition et la propension à l'excitation sexuelle, de sorte qu'en présence d'émotions négatives, l'inhibition diminue et l'excitation sexuelle augmente. Les auteurs expliquent que l'augmentation de l'excitation sexuelle aurait lieu en présence d'affects dépressifs, car l'individu ressentirait le besoin de validation et de contact intime. Toutefois, en présence d'anxiété, la préoccupation sexuelle aurait tendance à augmenter et l'individu rechercherait à soulager le sentiment d'anxiété par la sexualité. Les recherches sur les délinquants sexuels et la présence de préoccupation sexuelle suggèrent ainsi un lien bidirectionnel entre ces deux variables (Bancroft et Vukadinovic, 2004) (Figure 4).

Figure 4 : Le lien bidirectionnel entre les affects négatifs et la préoccupation sexuelle chez les délinquants sexuels



5.3 Le recours à la sexualité coercitive et non coercitive pour gérer les états émotifs négatifs

Le deuxième problème principal de notre modèle est le recours à la sexualité pour gérer les états émotifs négatifs. Nos résultats suggèrent qu'il y a trois sous-problèmes qui font partie de ce deuxième problème principal qui consiste à recourir à la sexualité pour gérer les états émotifs négatifs. Le premier sous-problème est l'utilisation de la masturbation, accompagnée ou non, de consommation de pornographie pour gérer les états émotifs négatifs. Le second est l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotifs négatifs. Le dernier est l'utilisation de la sexualité coercitive pour gérer les états émotifs négatifs. Ces problèmes de régulation sexuelle sont des manières inadaptées de gérer les états émotifs problématiques, ce qui contribue à la perpétuation des états émotifs négatifs et ultimement à la récidive sexuelle.

Il est bien établi que les délinquants sexuels, tout comme les individus de la population générale, tentent d'apaiser les états émotifs négatifs par diverses méthodes d'adaptation dans le but ultime d'atteindre un équilibre psychologique (Endler et Parker, 1990). Un nombre important de délinquants sexuels ont recours à la consommation de pornographie, aux fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes, aux relations sexuelles et à d'autres comportements sexuels coercitifs et non coercitifs pour gérer leurs états émotifs négatifs (Cortoni et Marshall, 2001; Feelgood et al., 2005). Dans l'étude de Cortoni et Marshall (2001), les délinquants sexuels utilisaient davantage la sexualité pour gérer les états émotifs, lorsque comparés à des délinquants non sexuels violents. Cette habitude d'utiliser la sexualité pour gérer les états émotifs est une problématique de régulation sexuelle, car elle n'est pas une manière efficace de régler les difficultés à long terme, ce qui contribue à la pérennité des problèmes, des comportements sexuels inappropriés, des émotions négatives et à la récidive sexuelle (Ward et Hudson, 1998). Cette influence mutuelle entre les émotions négatives et le recours à la sexualité pour gérer les émotions négatives est explicitée dans notre modèle par deux flèches unidirectionnelles entre ces deux boîtes.

Nous avons également ajouté deux flèches unidirectionnelles entre la préoccupation sexuelle et le recours à la sexualité pour gérer les états émotifs négatifs afin d'illustrer l'incidence

réciroque entre les deux concepts. Les délinquants qui sont préoccupés par la sexualité et qui allouent une période de temps considérable à la sexualité ont aussi tendance à utiliser la sexualité déviante et non déviante pour gérer les émotions négatives. Cette tendance à rechercher des stimuli sexuels lors de moments de tension serait renforcée par le phénomène du conditionnement (Bancroft et Vukadinovic, 2004). Pour ce qui est de l'incidence du recours à la sexualité pour gérer les états émotifs négatifs sur la préoccupation sexuelle, le lien n'a pas été examiné dans la littérature scientifique, autant que nous sachions. Toutefois, il est possible de poser comme hypothèse que le fait d'entretenir l'habitude d'utiliser la sexualité comme mécanisme d'adaptation contribuerait à nourrir la préoccupation sexuelle chez le délinquant.

Ward, Hudson et Marshall (1995) ont exploré la relation entre les distorsions cognitives et les déficits affectifs sur le processus délictuel chez les délinquants sexuels. Ces auteurs ont repris le concept de déconstruction cognitive élaborée par Baumeister (1991) statuant qu'un individu vivant une situation traumatique ou stressante tentera d'éviter de vivre des émotions négatives en modifiant son niveau conscience. Le changement dans le niveau de conscience aura comme conséquence d'altérer le degré d'auto-évaluation permettant un fonctionnement normal du cours de la pensée, notamment la perception négative de soi et de vivre les émotions négatives telles que la culpabilité. Dans un état de déconstruction cognitive, un individu aura peu de contrôle sur ses comportements, car l'attention de ce dernier sera centralisée sur les sensations physiques et le moment présent, plutôt que l'auto-critique de soi (Baumeister, 1991). Ward et al. (1995) expliquent que chez les délinquants sexuels, la déconstruction cognitive surviendrait lorsque ceux-ci vivent des occasions où ils se sentent entre autres inadéquats et que leur estime est atteinte, ce qui altère le processus d'auto-régulation -incluant l'empathie envers autrui, l'évaluation si un comportement est bien ou mal et l'évaluation des conséquences à long terme pour soi et la victime. Lorsque la déconstruction cognitive se déroule dans un contexte où le délinquant a l'occasion d'agresser (pour la première fois ou dans le cas d'une récidive), le risque de passage à l'acte se voit augmenté, car l'état de conscience et d'auto-critique du délinquant est modifié. De plus, dans un état de déconstruction cognitive, le délinquant sexuel aura moins tendance à utiliser des stratégies d'adaptation (*coping*) efficaces, dues au cours de la pensée étant devenue rigide.

5.3.1 L'utilisation de la masturbation avec ou sans consommation de pornographie pour gérer les états émotionnels négatifs

Le premier sous-problème qui découle du principal problème de l'utilisation de la sexualité pour gérer les affects négatifs est l'utilisation de la masturbation, accompagnée ou non, par la consommation de pornographie de toute forme (déviant et non déviant) afin de gérer les émotions négatives.

Jung et Jamieson (2014) révèlent dans leur étude que les délinquants sexuels utilisaient significativement plus la masturbation pour gérer les émotions négatives que le groupe de délinquants non sexuels ayant des troubles psychiatriques. Ce résultat nous porte à croire que recourir à la masturbation pour apaiser les affects négatifs serait une pratique plus utilisée par les délinquants sexuels que les non délinquants sexuels. Il reste toutefois à déterminer les raisons de cette différence. Il est possible d'émettre l'hypothèse que cet écart soit causé par une plus grande présence de conflits et d'émotions négatives chez les délinquants sexuels que chez les non délinquants sexuels, notamment à cause d'une présence marquée de déficits au niveau de la résolution de problèmes et de l'établissement de relations satisfaisantes avec autrui (Cortoni et Marshall, 2001; Nezu, Nezu, Dudek, Peacock et Stoll, 2005). Ainsi, les délinquants sexuels seraient plus souvent confrontés à devoir gérer leurs émotions négatives et choisiraient des méthodes qui fonctionnent à court terme pour soulager rapidement leur malaise, en l'occurrence la masturbation. Il est également possible de postuler que la masturbation à l'adolescence – qui est plus importante chez les délinquants sexuels que les non délinquants- soit à l'origine d'une présence plus significative de comportements masturbatoires chez ces derniers à l'âge adulte (Cortoni et Marshall, 2001). En effet, le bien-être suivant la masturbation (et l'orgasme) inciterait l'adolescent -par le renforcement positif- à maintenir ses comportements masturbatoires et à assimiler que cette méthode est apaisante durant un certain temps.

McKibben et al. (1994) rapportent, dans leurs résultats, qu'auprès des agresseurs de femmes, les émotions négatives et les conflits avaient un lien avec la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes. Toutefois, les résultats chez les agresseurs d'enfants ne permettaient pas de faire le même constat, les émotions négatives étaient liées aux fantasmes

sexuelles déviantes sans masturbation, mais les conflits n'avaient pas de lien avec la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes. Ces résultats amorcent une réflexion sur les différences entre les types de délinquants sexuels quant aux méthodes choisies pour gérer les conflits, les émotions négatives et les fantasmes sexuelles déviantes. Il est possible de se questionner également sur les différences qui existent entre les catégories de délinquants quant à leur expérience au niveau des conflits et des émotions négatives (e.g les agresseurs d'enfants auraient moins de conflits avec les adultes que les agresseurs de femmes) (McKibben et al., 1994).

Concernant la masturbation accompagnée de consommation de pornographie, Knight et Cerce (1999) rapportent, dans leur étude, que la consommation de pornographie était liée à l'agressivité en réaction à la colère et au désir sexuel. Ce résultat nous amène à nous questionner sur la nature et le sens du lien entre la pornographie et le désir sexuel. Il est possible que la préoccupation sexuelle contribue grandement à une consommation soutenue de pornographie. Il est aussi possible que la préoccupation sexuelle soit entretenue par la consommation de pornographie (Beauregard et al., 2005). Il serait également important de se questionner sur les mécanismes qui lient la pornographie à l'agressivité. En effet, Beauregard et al. (2005) expliquent que les délinquants sexuels de leur échantillon qui consommaient de la pornographie utilisaient moins la force durant les délits sexuels et la victime s'en tirait avec des blessures moindres que les délinquants ne consommant pas de pornographie. Ce résultat diffère de l'étude de Knight et Cerce (1999), ce qui nous porte à croire que nous ne saisissons pas complètement le phénomène qui lie ces variables.

5.3.2 L'utilisation de la sexualité coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs

Le deuxième sous-problème de régulation sexuelle découlant du recours à la sexualité pour gérer les émotions négatives est celui de l'utilisation de la sexualité coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs. Comme il a été mentionné dans la section résultats, Wood et al. (2015) rapportent, dans leur étude, que chez 30% des délinquants sexuels, les agressions sexuelles étaient le moyen choisi pour gérer les émotions négatives, particulièrement en présence de colère et de frustration. Les auteurs mentionnent d'ailleurs que les comportements sexuels déviants des

agresseurs sexuels serviraient, entre autres, à exercer une forme de contrôle et de pouvoir sur les autres, sur eux-mêmes et sur leur environnement.

Dans le même ordre d'idées, Cortoni (1998) soulève, dans sa thèse, la possibilité que les comportements sexuels déviants soient une méthode inefficace pour apaiser les états émotionnels négatifs. À la lumière de cette réflexion et de nos résultats, il apparaît que le comportement sexuel déviant qu'est l'agression sexuelle (ainsi que la sexualité coercitive) serait pour certains délinquants sexuels une manière de gérer les états émotionnels négatifs. Cortoni (1998) explique dans sa discussion que les délinquants sexuels qui utilisent continuellement des stratégies de *coping* inefficaces ne règlent pas le problème sous-jacent en plus d'augmenter leur utilisation de ces méthodes, menant ultimement au passage à l'acte délictueux. Ainsi, cet argument nous laisse croire que l'agression sexuelle est une méthode pour gérer les états émotionnels, étant à la fois extrême et inefficace. Elle surviendrait suite à l'utilisation répétitive de plusieurs méthodes inefficaces moins extrêmes telles que la masturbation sur de la pornographie. L'agression sexuelle serait en quelque sorte la stratégie d'adaptation la plus inefficace et serait le résultat d'une longue utilisation d'une panoplie de méthodes de résolution de problèmes et de *coping* inefficaces.

D'un autre point de vue, Beauregard et al. (2005) présentent, dans leurs résultats, que les émotions négatives dans les deux jours avant le délit sont liées à une plus grande planification de l'agression sexuelle. Les auteurs expliquent que les facteurs situationnels, tel que les émotions négatives auraient comme effet d'augmenter l'excitation sexuelle coercitive (déviante), ce qui désinhiberait le délinquant à passer à l'acte délictueux. Il est possible de faire un lien avec l'hypothèse précédente, dans la mesure où dans les deux cas, l'agression sexuelle survient à la suite d'émotions négatives et/ou de conflits et qu'aucune stratégie d'adaptation efficace n'a été utilisée pour gérer adéquatement les affects négatifs, se soldant en une agression sexuelle.

Il n'y a toutefois pas de consensus quant aux mécanismes qui expliquent le lien entre les émotions négatives et l'agression sexuelle. Serait-ce parce que les émotions négatives augmentent l'excitation ou la préoccupation sexuelle existante, facilitant ainsi le passage à l'acte

délictuel? Serait-ce parce que l'agression sexuelle est le meilleur moyen perçu par le délinquant pour atténuer la détresse? Les émotions négatives pourraient-elles avoir un effet désinhibant ou précipitant comme Marshall et Barbaree (1990) l'expliquent dans la théorie intégrée?

5.3.3 L'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs

Finalement, le dernier sous-problème provenant du recours à la sexualité pour gérer les affects négatifs est l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les affects négatifs.

Gee et al. (2003) expliquent, comme mentionné dans l'argument scientifique, que les fantasmes sexuelles déviantes ont trois fonctions liées à la régulation des émotions chez les délinquants sexuels durant le processus délictuel. D'abord, elles servent pour certains délinquants sexuels à altérer ou éliminer une émotion ou un état émotionnel désagréable. Leur seconde utilité est l'augmentation d'un état émotionnel ambivalent. Ainsi, les fantasmes sexuelles augmentent le niveau de stimulation interne chez le délinquant, ce qui le distrait. Le dernier rôle des fantasmes sexuelles déviantes est d'augmenter les sentiments positifs qui sont déjà présents.

Il semblerait qu'il y ait un lien entre les fonctions des fantasmes sexuelles déviantes élaborées par Gee et al. (2003) et la déconstruction cognitive de Ward et al. (1995). En effet, il est légitime de se demander si un état de déconstruction cognitive pourrait faciliter la venue de fantasmes sexuelles déviantes, considérant que les émotions sont mises de côté, que le délinquant est désinhibé et que son sens d'auto-critique est diminué, ce qui pourrait rendre ces fantasmes moins souffrantes à alimenter (considérant qu'elles sont condamnées socialement).

De plus, il est aussi possible de postuler que les fantasmes sexuelles déviantes et la déconstruction cognitive occupent une fonction similaire, soit d'éviter de vivre des émotions négatives. Ces deux perspectives devraient faire l'objet de recherches dans le futur, afin de mieux comprendre l'état cognitif dans lequel les délinquants se retrouvent lorsque les fantasmes sexuelles déviantes font surface.

Une autre fonction des fantasmes sexuelles déviantes précisée par Gee et al. (2003) est celle de composer avec les difficultés (*coping*). Cette autre fonction est divisée en deux facettes, soit la fuite et le contrôle. La fuite consiste à tenter activement ou passivement de fuir et de se dissocier du moment présent -empreint d'émotions négatives- par l'élaboration de fantasmes sexuelles déviantes. Le contrôle fait référence à la mise en place de distorsions cognitives qui légitiment les fantasmes sexuelles déviantes et les délits sexuels. De plus, la présence de fantasmes sexuelles déviantes permettrait à certains délinquants sexuels de passer à l'acte, et ce, en utilisant des distorsions cognitives pour justifier leur décision d'agresser.

Looman (1995) mentionne le phénomène de cercle vicieux qui se produit chez les agresseurs d'enfants qui entretiennent des fantasmes sexuelles déviantes. Les émotions négatives déclenchent les fantasmes sexuelles déviantes chez le délinquant, ce qui fait augmenter par la suite les affects négatifs (e.g vivre de la culpabilité et de l'anxiété parce qu'il fantasme sur des enfants), ce qui à son tour intensifie la présence des fantasmes sexuelles déviantes. Il est possible de faire le parallèle entre ce que Looman (1995) mentionne et une des fonctions des fantasmes sexuelles déviantes dans la régulation émotionnelle de Gee et al. (2003), dans la mesure où les fantasmes sexuelles déviantes surviennent pour faire diminuer les affects négatifs, ce qui fonctionne seulement à court terme, créant par la suite une recrudescence des émotions négatives. Aussi, tel que mentionné par Gee et al. (2003), les fantasmes sexuelles déviantes serviraient à composer avec les difficultés (*coping*), notamment par la fuite de la souffrance du présent, ce qui est une manière inefficace de régler les problèmes en plus de causer une augmentation des affects négatifs, car le problème persiste, tout comme le mentionne Looman (1995).

En somme, le recours à la sexualité pour gérer les états émotifs ainsi que les trois sous-problèmes sont des méthodes inefficaces de gestion des émotions négatives et des conflits, ce qui mène à la résurgence des états émotifs négatifs ainsi qu'à la persistance des problèmes initiaux causant les affects négatifs (Feelgood et al., 2005).

5.4 Les différences entre les types de délinquants sexuels

Les résultats de notre étude suggèrent qu'il y a des différences au niveau des problèmes de régulation sexuelle à travers les types de délinquants sexuels. L'étude de Cortoni et Marshall (2001) rapporte que les agresseurs d'enfants utilisaient autant les stratégies de *coping* orienté vers le viol que les agresseurs de femmes. Or, les agresseurs de femmes n'avaient que très peu recours aux stratégies orientées vers l'agression d'enfants. Feelgood et al. (2005) ont des résultats semblables où les agresseurs d'enfants ont obtenu des résultats plus élevés que les agresseurs de femmes pour les mesures de stratégies orientées vers l'agression d'enfants, et l'agression de femmes, mais pas pour la mesure sur les stratégies orientées vers le consentement. Looman (1995) rapporte dans son étude que les agresseurs d'enfants avaient des fantasmes sexuelles envers des enfants lorsqu'ils vivaient des émotions négatives. Toutefois, les agresseurs de femmes n'ont pas rapporté de fantasmes sexuelles déviantes dans le même contexte émotionnel. Ces résultats sont des exemples qui illustrent bien la différence qui existe entre les agresseurs d'enfants et les agresseurs de femmes en ce qui a trait à l'utilisation du *coping* sexuel et des fantasmes sexuelles déviantes. Il est donc fondamental d'investiguer davantage sur les différences entre les types de délinquants sexuels quant aux problèmes de régulation sexuelle ainsi que d'adapter les interventions en fonction des différences trouvées entre les catégories de délinquants sexuels.

5.5 Conclusion du chapitre

À la lumière des résultats recueillis, nous avons créé un modèle qui intègre deux problèmes principaux de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels ainsi que trois sous-problèmes. Les deux problèmes principaux sont la préoccupation sexuelle et l'utilisation de la sexualité pour gérer les émotions négatives. Ce dernier problème est constitué de trois sous-problèmes, soit la masturbation avec ou sans consommation de pornographie pour gérer les états émotionnels négatifs, l'utilisation de la sexualité coercitive pour gérer les états émotionnels négatifs ainsi que l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs.

Notre recension systématique des écrits comporte des limites qu'il est important de souligner. Pour débiter, nous n'avons pas exploré la littérature grise (*gray literature*), c'est-à-dire qu'il y

a une proportion d'écrits scientifiques (conférences, articles scientifiques, etc.) qui ne sont pas publiés à grande échelle sur des plateformes de diffusion et donc, leur accessibilité en est restreinte (Schöpfel, 2015). Dans le cadre de notre rapport de stage, nous n'avons pas tenté d'explorer la littérature grise en contactant des chercheurs se spécialisant dans la délinquance sexuelle. Ainsi, il est possible que certains écrits non publiés aient pu faire partie de notre étude si nous avions exploré la littérature grise. Une autre limite à notre étude est que notre analyse était restreinte à la langue française et anglaise seulement. Tous les articles qui sont parus dans une langue autre que le français ou l'anglais n'ont pas pu faire partie de notre analyse. Finalement, il est important de mentionner que notre démarche prend en compte seulement 12 études, ce qui ne représente pas la totalité de la littérature scientifique en délinquance sexuelle.

Nous suggérons que, dans le futur, des recherches soient consacrées à l'élaboration d'une conceptualisation de la régulation sexuelle qui serait mesurable et clairement définie, pour éventuellement obtenir un consensus dans le milieu scientifique. Il est important que la régulation sexuelle soit mieux comprise, car nous savons maintenant qu'elle est importante à aborder en traitement. De plus, en connaissant mieux les paramètres de la régulation sexuelle, nous serons en mesure d'identifier si les gains en traitement viennent ou non du travail clinique visant la régulation sexuelle.

Dans le même ordre d'idées, il appert que les préoccupations sexuelles, l'hypersexualité et la dépendance à la sexualité sont des concepts qui sont similaires, sans toutefois qu'il y ait de consensus quant aux termes à privilégier et sur la définition de ces dernières. Il est important d'établir ces éléments afin de les évaluer adéquatement en gestion du risque de récidive et de les intégrer, par la suite, en traitement.

Les prochaines recherches devraient également aborder le rôle de la sexualité non coercitive dans le passage à l'acte délictueux. Bien que nous savons à présent que certains délinquants sexuels sont attirés par la sexualité consentante (Cortoni et Marshall, 2001), il est important de se questionner sur le rôle de cette sexualité normative sur le risque de récidive, notamment lorsque le délinquant est préoccupé par la sexualité. Finalement, Bartels et Gannon (2011) soulèvent dans leur discussion l'importance en recherche de différencier les termes émotions,

humeur et états émotifs, car ils sont trop souvent évalués et utilisés comme étant des synonymes dans la littérature scientifique. Nous sommes en accord avec cette recommandation, car ces termes semblent représenter des concepts qui sont différents, ce qui devrait être éclairci dans la littérature scientifique.

Chapitre 6 : Les implications cliniques

6.1 La Résidence Madeleine-Carmel

La Résidence Madeleine-Carmel est un Centre Résidentiel Communautaire (CRC) qui accueille des contrevenants ayant été sentenciés pour une peine fédérale et qui ont obtenu une libération avec conditions à respecter avant la fin de leur sentence. La Résidence Madeleine-Carmel fait partie de la Corporation Maison Charlemagne, une corporation se situant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal. Le CRC possède un contrat de services avec le Service Correctionnel du Canada (SCC) afin d'assurer la surveillance en communauté ainsi que la réinsertion sociale des délinquants.

Le premier mandat de la Résidence est d'abord de protéger la société, et ce, en gérant le risque de récidive des délinquants. Le deuxième mandat de la ressource est d'encadrer la réinsertion sociale et d'offrir de la relation d'aide (Guide de séjour Résidence Madeleine-Carmel, 2016). La Résidence Madeleine-Carmel accueille tous les types de délinquants ayant reçu une peine de pénitencier de deux ans et plus. Toutefois, à travers les années, la Résidence a développé une expertise dans la réinsertion sociale des délinquants sexuels.

Le CRC offre de nombreux services personnalisés pour répondre aux besoins de la clientèle, et ce, en travaillant en équipe interdisciplinaire (agents de libération conditionnelle, agents de programme, etc.), ce qui favorise, chez les résidents, la connaissance de soi, la saine gestion des conflits ainsi que la réintégration au sein de la société et du milieu familial. Les valeurs qui sont prônées par l'organisme sont la responsabilisation, l'autonomie, le respect, le réalisme, l'engagement et le potentiel de changement (Guide de séjour Résidence Madeleine-Carmel, 2016).

Les deux approches utilisées par l'organisme sont la réadaptation psychosociale ainsi que la thérapie de la réalité. La réadaptation psychosociale est une approche globale qui vise à soutenir les individus, renforcer leurs compétences, améliorer leur qualité de vie, leurs relations interpersonnelles ainsi que leur insertion sociale (AQRP, 2014). La thérapie de la réalité a établi quant à elle, quatre principes fondamentaux : 1) l'être humain est responsable de ses comportements; 2) l'être humain peut changer et est en constante évolution; 3) l'être humain se comporte dans un but précis, celui de satisfaire ses besoins fondamentaux et 4) une importance est accordée aux relations de qualité avec l'entourage, la vie professionnelle et la famille (AQTR, 2010).

Concernant l'intervention auprès des délinquants sexuels au CRC, ceux-ci doivent rencontrer leur conseiller clinique toutes les semaines afin de se réinsérer socialement. L'objectif des rencontres de suivi est d'accompagner le délinquant vers une routine de vie saine et de l'outiller face à des situations à risque pour la récidive. Le travail clinique inclut, entre autres, l'établissement d'un cercle social positif, la reprise de contacts avec certains membres de la famille ainsi que la recherche d'emploi. Une grande proportion du travail clinique avec le délinquant est aussi de travailler sur les facteurs qui ont contribué aux délits sexuels. Les éléments travaillés durant ces rencontres se basent sur les résultats des outils actuariels tout en concordant avec l'approche de l'organisme qui vise à améliorer la qualité de vie du délinquant tout en le responsabilisant pour les actes qu'il a commis.

6.2 L'évaluation du risque de récidive et le programme correctionnel

Les outils actuariels d'évaluation du risque de récidive utilisés par le Service Correctionnel du Canada auprès des délinquants sexuels sont le STATIQUE-99, le STABLE-2007 et l'échelle d'ISR. Les résultats de ces évaluations apparaissent au début du plan correctionnel, un document légal présentant les caractéristiques des délinquants. Les deux premières échelles permettent de nous éclairer sur le risque de récidive sexuelle que comporte le délinquant sexuel. Le résultat au STABLE-2007 nous informe aussi sur les facteurs de risque dynamiques à travailler en pratique

clinique (Hanson et al., 2007). L'ISR est un outil d'évaluation de la récidive générale qui est utilisé auprès de tous les délinquants ayant reçu une sentence fédérale. L'échelle d'ISR est administrée au début du terme d'incarcération en pénitencier (Service Correctionnel du Canada, 2002).

Lorsque les délinquants sont évalués comme représentant un risque de récidive modéré ou élevé, ces derniers doivent participer au Modèle de Programme Correctionnel Intégré (MPCI) soit lors de leur incarcération ou à leur sortie en communauté. Ce programme est offert à intensité modérée ou élevée, selon le risque que le délinquant comporte, ce qui respecte le principe du risque, statuant que l'intensité du traitement doit être proportionnelle au degré de risque que représente le délinquant (Service Correctionnel du Canada, 2014).

Le programme d'intensité élevé pour les délinquants sexuels à haut risque de récidive est composé de 104 séances d'une durée d'environ deux heures en groupe et en individuel. Le programme modéré est réparti sur 54 séances de groupe et des rencontres individuelles d'une durée d'environ deux heures également. Les mêmes thèmes sont examinés dans les deux intensités de programme, seul le nombre de séances diffère. Il existe aussi une version du MPCI qui est adapté aux délinquants ayant des particularités au niveau de leur réceptivité au traitement (problèmes d'apprentissage, problèmes de santé mentale). Le programme est composé de 75 séances de groupe et des rencontres individuelles d'une durée d'environ une heure. Les thèmes abordés sont les mêmes que le programme à intensité modéré, toutefois les exercices ont été adaptés, les groupes sont plus petits et le rythme est plus lent. Les sujets abordés sont les attitudes et les croyances, les participants apprennent également comment développer des habiletés de communication interpersonnelle, de résolution de problèmes, de maîtrise de soi ainsi que les compétences en lien avec l'adaptation à diverses situations (Service Correctionnel du Canada, 2014).

Le programme MPCI est offert par un agent de programme (AP) du SCC. L'AP, la conseillère clinique et l'ALC travaillent de concert afin de partager les plus récentes informations sur les délinquants sous leur surveillance dans le but de gérer le risque de récidive de la manière la plus efficace et éclairée possible. L'AP doit faire des registres d'intervention sur chacun des

délinquants de ses groupes, tout comme la CC et l'ALC pour documenter le contenu des rencontres. L'AP fait aussi un rapport final à la fin du programme pour documenter les progrès, la participation et les attitudes des délinquants durant le programme. Toutefois, l'AP, la CC et l'ALC ont énormément de travail, ce qui fait en sorte que parfois, la communication n'est pas optimale et que l'information se perd à l'occasion. C'est pour cette raison que la communication entre ces acteurs est essentielle et devrait être favorisée à tout prix (Suttmoeller et Keena, 2012).

6.3 Travailler la régulation sexuelle en contexte de traitement et de réinsertion sociale

D'abord, nous souhaitons réitérer l'importance d'adhérer aux principes du Risque, Besoins et Réceptivité tout au long du traitement. Le principe de besoins criminogènes porte sur plusieurs facteurs qui sont déjà soutenus empiriquement et connus comme ayant une incidence sur la récidive sexuelle et doivent donc faire partie du traitement des délinquants sexuels (e.g le recours à la sexualité pour gérer les états émotifs et les préoccupations sexuelles) (Andrews et Bonta, 2010; Hanson et al., 2007). Toutefois, l'analyse de nos résultats nous permet de soulever des éléments à travailler en traitement qui ont le potentiel de faire diminuer le risque de récidive sexuelle.

Comme il a été mentionné auparavant dans la recension des écrits, la régulation sexuelle n'est pas très bien définie. Présentement, la plupart des programmes thérapeutiques mettent l'accent sur la déviance sexuelle, car il déjà établi qu'elle est un facteur de risque dynamique lié à la récidive sexuelle (Hanson et al., 2007). Or, force est de constater que la régulation sexuelle se caractérise bien au-delà de la déviance sexuelle et qu'il est important de mieux la définir pour adapter les traitements en conséquence.

Les deux principaux problèmes et les trois sous-problèmes de régulation sexuelle ont en commun le fait qu'ils se manifestent dans le but d'altérer les affects négatifs provenant de différentes sources, notamment les conflits interpersonnels et les difficultés de la vie de tous les jours.

6.3.1 L'utilisation de la sexualité pour gérer les états émotifs négatifs

L'analyse de nos résultats nous a permis de soulever deux problèmes principaux et trois sous-problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels. Nous estimons que les traitements thérapeutiques devraient, entre autres, cibler la combinaison de problèmes de régulation sexuelle qui sont présents chez chacun des délinquants sexuels.

Le recours à la sexualité comme mécanisme d'adaptation est un problème de régulation sexuelle qui doit absolument être adressé en traitement. Mann et al. (2010) mentionnent l'importance d'aborder le recours à la sexualité déviante et non déviante pour gérer les états émotifs. Ils expliquent qu'il est nécessaire que les interventions abordant ce thème visent idéalement à faire cesser complètement (ou du moins diminuer) l'habitude des délinquants à recourir à la sexualité pour gérer les émotions négatives. En ce sens, les traitements devraient cibler l'acquisition d'habiletés cognitives et comportementales efficaces, que les délinquants pourront utiliser pour gérer leurs moments de vulnérabilité -conflits et émotions négatives- en remplacement des comportements sexuels. En ce sens, Nezu et al. (2005) abordent l'importance de travailler et de consolider particulièrement les habiletés de résolution de problèmes et de gestion de conflits afin que les stratégies néfastes, telles que l'utilisation de la sexualité, ne soient plus une option envisageable. Ces méthodes adaptées permettront aux délinquants sexuels d'apprendre à circonscrire la sexualité dans un cadre plus sain et de moins alimenter leurs préoccupations sexuelles.

Considérant que les émotions négatives sont fréquemment mal gérées par les délinquants sexuels, il est essentiel de développer en traitement l'habileté chez ses derniers à distinguer quelles sont les stratégies de régulation générale qui fonctionnent à long terme et quelles sont celles qui sont inadéquates, contribuant à augmenter le risque de récidive sexuelle (Pithers, Kashima, Cumming, Beal et Buell, 1988; Stinson et al., 2008). Il est important que les délinquants développent durant le traitement des habiletés à reconnaître dans leurs propres schémas comportementaux le prélude à l'utilisation d'une nouvelle ou ancienne stratégie qui est

inefficace (Stinson et al., 2008). En effet, les délinquants qui ont suivi une thérapie devraient être en mesure de constater rapidement s'ils se tournent à nouveau vers des méthodes néfastes, afin de corriger la situation le plus rapidement possible pour ainsi éviter d'augmenter le risque de récidive en recourant à la sexualité.

De plus, les traitements auprès des délinquants sexuels devraient cibler la compétence émotionnelle de ceux-ci. Ward et Beech (2006) font référence, dans leur étude, à la compétence émotionnelle comme étant l'habileté à gérer les émotions, les comportements impulsifs et l'expression comportementale des émotions intenses. Un déficit au niveau de la compétence émotionnelle lors d'un événement stressant particulier peut entraîner une perte de contrôle et d'inhibition menant à l'utilisation de stratégies inefficaces pour gérer la détresse, telle que la sexualité. La gestion des émotions est un élément clé dans le traitement des délinquants sexuels. Les agresseurs qui gèrent adéquatement leurs émotions cesseront éventuellement d'utiliser la sexualité déviante et non déviante pour faire face aux difficultés, car d'autres stratégies qui sont efficaces et saines auront été mises en place (Marshall et Marshall, 2006; Stinson et al., 2008).

6.3.2 La préoccupation sexuelle

Comme mentionné auparavant, la préoccupation sexuelle revêt des caractéristiques au niveau des comportements sexuels qui sont impulsifs et compulsifs. Les comportements impulsifs sont des actions peu réfléchies et les comportements compulsifs réfèrent à des actes récurrents et envahissants. Ryan, Huss et Scalora (2016) mentionnent que les comportements sexuels impulsifs et compulsifs doivent faire l'objet d'interventions thérapeutiques auprès des délinquants sexuels. Ryan et al. (2016) proposent d'ailleurs que les interventions doivent incorporer des exercices ciblant l'impulsivité (e.g auto-observation de ses comportements) et la relaxation pour mieux gérer les comportements compulsifs et impulsifs. De surcroît, il serait important de travailler en traitement la compulsion et l'impulsivité sur le plan sexuel, car ces éléments semblent être des caractéristiques de la préoccupation sexuelle, qui est à la fois un problème de régulation sexuelle et un facteur de récidive sexuelle (Hanson et al., 2007). En travaillant sur la compulsion et l'impulsivité sexuelle, le délinquant aura plus de contrôle sur son fort désir sexuel, ce qui devrait diminuer le risque de récidive sexuelle.

Dans le même ordre d'idées, Marshall et Marshall (2006) expliquent que les délinquants sexuels qui sont préoccupés par la sexualité devraient apprendre en traitement des stratégies efficaces pour gérer les états émotifs négatifs ainsi que les éléments de la vie qui ont pu diminuer leur aptitude à exercer un contrôle sur eux-mêmes. Ces derniers mentionnent également que les délinquants sexuels devraient travailler en traitement, qu'ils ont du pouvoir et du contrôle sur leur vie et sur les choix qu'ils font, ce qui est particulièrement important chez les délinquants qui croient ne pas avoir de contrôle sur leurs comportements sexuels. Ils ajoutent que les traitements devraient également cibler l'intégration d'habiletés d'auto-régulation. En travaillant sur le contrôle que les délinquants sexuels ont sur leur sexualité et leur désir sexuel, ceux-ci seront mieux outillés à reconnaître les événements négatifs précis qui causent une augmentation de leur excitation sexuelle. Ainsi, ces derniers seront en mesure d'intervenir lorsque la sexualité prendra de plus en plus de place. Les interventions devront également aider les délinquants à mettre en œuvre des stratégies pour éviter d'alimenter la préoccupation sexuelle.

6.4 Conclusion clinique

En somme, les interventions cliniques auprès des délinquants sexuels devraient cibler les deux principaux problèmes de régulation sexuelle, soit et l'utilisation de la sexualité pour gérer les états émotifs négatifs et la préoccupation sexuelle. Concernant le recours à la sexualité comme mécanisme d'adaptation, les interventions devraient cibler principalement l'acquisition de stratégies d'adaptation qui sont efficaces, telles que les stratégies orientées vers la résolution de problèmes et ne relevant pas de la sexualité. De plus, l'acquisition d'habiletés de gestion des émotions est aussi un thème important à aborder en traitement. Pour la préoccupation sexuelle, les éléments que les délinquants sexuels doivent le plus travailler en traitement sont les éléments impulsifs et compulsifs caractérisant la préoccupation sexuelle.

Chapitre 7 : La conclusion

L'objectif de la présente recension systématique des écrits était de soulever les problèmes de régulation sexuelle des délinquants sexuels. Un total de douze articles abordant les différentes facettes de la régulation sexuelle a été sélectionné pour faire partie de notre étude. Notre analyse des résultats a révélé qu'il y avait cinq problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels.

Nous avons par la suite construit un modèle théorique pour tenter de comprendre les liens qui subsistent entre les cinq problèmes de régulation sexuelle. Notre modèle théorique considère que chez de nombreux délinquants sexuels, la présence d'états émotionnels négatifs, causés entre autres par des problèmes interpersonnels et des conflits, est gérée de manière inadéquate par ces derniers en utilisant la sexualité déviante et non déviante. De plus, la préoccupation sexuelle serait un problème de régulation sexuelle dans la mesure où elle est notamment déclenchée par les émotions négatives et causerait à son tour une recrudescence des émotions négatives (détresse vécue par l'intense désir sexuel), formant un cercle vicieux. La tendance à utiliser la sexualité comme mécanisme d'adaptation pour faire face aux émotions négatives serait subdivisée en trois facettes, soit l'utilisation de la masturbation accompagnée ou non de consommation de pornographie pour gérer les états émotionnels, l'association entre les fantasmes sexuelles déviantes et les états émotionnels négatifs ainsi que l'utilisation de gestes sexuels coercitifs pour gérer les états émotionnels négatifs. Les délinquants qui utilisent un ou plusieurs de ces comportements sexuels inadéquats vivront probablement une période d'apaisement suivant le comportement, toutefois, chez de nombreux délinquants, ces méthodes inefficaces engendreront par la suite des émotions négatives à leur tour et ne régleront pas la source des affects négatifs, ce qui perpétue l'utilisation des comportements sexuels inadéquats et augmente le risque de récidive.

Notre conceptualisation des problèmes de régulation sexuelle chez les délinquants sexuels a permis de lier certains concepts ensemble et de cibler les notions qui devront faire l'objet de recherches scientifiques dans l'avenir. Notre étude a permis également de constater les lacunes conceptuelles entourant le construit de la régulation sexuelle ainsi que d'avoir mis en lumière

les problèmes de régulation sexuelle qui n'étaient pas clairement définis comme tels dans la littérature. D'autres recherches devront être faites pour éclaircir les facettes de la régulation sexuelle afin de mieux l'intégrer aux traitements et à la gestion du risque auprès des délinquants sexuels. Beaucoup de travail reste à faire aussi quant à la conceptualisation et à la compréhension des problèmes de régulation sexuelles des délinquants sexuels.

Liste de références

- Abracen, J. et Looman, J. (2016). Self management component. Dans Abracen, J. et Looman, J. (dir.), *Treatment of high-risk sexual offenders: An integrated approach*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Akerman, G., et Beech, A. R. (2012). A systematic Review of measures of deviant sexual interest and arousal. *Psychiatry, Psychology and Law*, 19 (1), 118-143.
- Association for the treatment of sexual abusers. (2014). *ATSA adult practice guidelines*. Beaverton, Oregon: Association for the treatment of sexual abusers.
- Association Québécoise de la Thérapie de la Réalité. (2010). La thérapie de la réalité. Repéré à <http://www.aqtr.org/therapie.html>
- Association Québécoise pour la Réadaptation Psychosociale. (2014). Réadaptation psychosociale. Repéré à <http://aqrp-sm.org/documentation-et-references/readaptation-psychosociale/>
- Andrews, D. A. et Bonta, J. (2010). The empirical base of PCC and the RNR Model of assessment and crime prevention through human service. Andrews, D. A. et Bonta, J. (dir.), *The Psychology of Criminal Behavior*. (5e éd., p.45-78). New Providence, NJ: LexisNexis.
- Bancroft, J. (2009). “Out of control” sexual behaviour. Dans Bancroft, J. (dir.), *Human sexuality and its problems*. (3e éd., p.376). Bloomington, Indiana: Elsevier.

- Bancroft, J. et Vukadinovic, Z. (2004). Sexual addiction, sexual compulsivity, sexual impulsivity, or what? Toward a theoretical model. *The Journal of Sex Research*, 41 (3), 225-234.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bartels, R. M., et Gannon, T, A. (2011). Understanding the sexual fantasies of sex offenders and their correlates. *Aggression and Violent Behavior*, 16, 551-561.
- Baumeister, R. F. (1991). *Escaping the self*. New York: Basic Books.
- Beauregard, E., Lussier, P., et Proulx, J. (2005). The role of sexual interests and situational factors on rapists' modus operandi: Implications for offender profiling. *Legal and Criminological Psychology*, 10, 265-278.
- Brouillette-Alarie, S., et Hanson, K. R. (2015). Comparaison de deux mesures d'évaluation du risque de récidive des délinquants sexuels. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 47(4), 292-304.
- Carter, A. J., et Mann, R. E. (2016). Organizing principles for an integrated model of change for the treatment of sexual offending. Dans Boer, D., P. (dir.), *The Wiley handbook on the theories, assessment, and treatment of sexual offending*. (vol. 1, p. 359-381). Malden, MA: John Wiley & Sons.
- Centre for Reviews and Dissemination. (2008) *Systematic reviews: CDR's guidance for undertaking reviews in health care*. York, UK: York Publishing Services.
- Coleman, E. (1991). Compulsive sexual behavior. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 4(2), 37-52.

- Cortoni, F. A. (1998). The relationship between attachment styles, coping, the use of sex as coping strategy and juvenile sexual history in sexual offenders. (Thèse de doctorat, Université Queen, Ontario). Repéré à http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk2/tape15/PQDD_0014/NQ31921.pdf
- Cortoni, F., et Longpré, N. (2010). Quelle est l'efficacité des traitements des agresseurs sexuels pour prévenir la récidive? Dans Poupart, J., Lafortune, D., et Tanner, S. (dir.), *Questions de criminologie*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Cortoni, F., et Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 27-43.
- Deu, N., et Edelman, R. J. (1997). The role of criminal fantasy in predatory and opportunist sex offending. *Journal of Interpersonal Violence*, 12 (1), 18-29.
- Endler, N., S., et Parker, J. (1990). Multidimensional assessment of coping: A critical evaluation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(5), 844-854.
- Fedoroff, J., P., Richards, D., Ranger, R., et Curry, S. (2016). The predictive validity of common risk assessment tools in men with intellectual disabilities and problematic sexual behaviors. *Research and Developmental Disabilities*, 57, 29-38.
- Feelgood, S., Cortoni, F., et Thompson, A. (2005). Sexual coping, general coping, and cognitive distortions in incarcerated rapists and child molesters. *Journal of Sexual Aggression*, 11 (2), 157-170.
- Gabriel, A., M. (2012). *To catch a predator : Exploring the roles of pornography antisocial behavior and abuse in sexual offending against children*. (Thèse de doctorat, Université Fairleigh Dickinson, New Jersey, États-Unis). Repéré à <https://search.proquest.com/docview/1019028618?pq-origsite=gscholar>

- Gee, D. G., Devilly, G. J., et Ward, T. (2004). The content of sexual fantasies for sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16 (4), 315-331.
- Gee, D., Ward, T., Eccleston, L. (2003). The function of sexual fantasies for sexual offenders: A preliminary model. *Behavior Change*, 20 (1), 44-60.
- Hall, G., C., N., et Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior*, 19 (1), 8-23.
- Hanson, K. R. (2010). Dimensional measurement of sexual deviance. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 401-404.
- Hanson, K. R., Harris, A., Scott, T.-L., et Helmus, L. (2007). *Évaluation du risque chez les délinquants sexuels soumis à une surveillance dans la collectivité : le Projet de surveillance dynamique*. Repéré sur le site du Ministère de la Sécurité Publique du Canada : <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ssssng-rsk-sxl-ffndrs/ssssng-rsk-sxl-ffndrs-fra.pdf>.
- Hanson, K. R., Helmus, L., et Harris, A. (2015). Assessing the risk and needs of supervised sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 42 (12), 1205-1224.
- Hanson, K. R., et Morton-Bourgon, K. E. (2004). Predictors of sexual recidivism: An updated meta-analysis. Repéré sur le site <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2004-02-prdctrs-sxl-rcdvsm-pdtd/2004-02-prdctrs-sxl-rcdvsm-pdtd-eng.pdf>.
- Hanson, K. R., et Thornton, D. (1999). *Static 99 : Improving actuarial risk assessments for sex offenders*. Repéré sur le site de la Sécurité Publique du Canada: <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/sttc-mprvng-actrl/sttc-mprvng-actrl-eng.pdf>.

- Harkins, L., et Beech, A., R. (2007). A review of the factors that can influence the effectiveness of sexual offender treatment: Risk, need and responsivity, and process issues. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 615-627.
- Harris, A., et Hanson, K. (2010). Clinical, actuarial and dynamic risk assessment of sexual offenders: Why do things keep changing? *Journal of sexual aggression*, 16 (3), 296-310.
- Hueppelsheuser, M., Crawford, P., et George, D. (1997). The link between incest abuse and sexual addiction, *Sexual Addiction and Compulsivity*, 4 (4), 335-355.
- Institut National de Santé Publique du Québec. (2017). Trousse média sur les agressions sexuelles. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/agression-sexuelle/comprendre/statistiques-ampleur-adultes>.
- Johnston, L., Ward, T., et Hudson, S. (1997). Deviant sexual thoughts: Mental control and the treatment of sexual offenders. *The Journal of Sex Research*, 34 (2), 121-130.
- Jung, S., et Jamieson, L. (2014). Examining the use of sex to cope in a forensic sample. *Journal of Addictions and Offender Counseling*, 35, 30-37.
- Kafka, M. P. (1997). Hypersexual desire in males: An operational definition and clinical implications for males with paraphilias and paraphilia-related disorders. *Archives of Sexual Behavior*, 26 (5), 505-526.
- Kafka, M. P. (2010). Hypersexual disorder: A proposed diagnosis for DSM-V. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 377-400.
- Kingston, D. A. (2016). Hypersexuality disorders and sexual offending. Dans A. Phenix et H. M. Hoberman (dir.), *Sexual offending. Predisposing antecedents, assessments and management* (p. 103-118). USA: Springer.

- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., et Martin, C. E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia: W. B. Saunders.
- Knight, R. A. et Cerce, D. D. (1999). Validation and revision of the multidimensional assessment of sex and aggression. Repéré sur le site de US Department of Justice: <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/191196.pdf>.
- Lalumière, M. L., et Quinsey, V. L. (1994). The discriminability of rapists from non-sex offenders using phallométrie measures. *Criminal Justice and Behavior*, 21 (1), 150-175.
- Langevin, S. (2015). *La sexualité des agresseurs sexuels de femmes: Sont-ils tous obsédés par le sexe?* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal). Repéré à https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12551/Langevin_Sophie_2015_memoire.pdf?sequence=4&isAllowed=y
- Langevin, S., Proulx, J., et Lacourse, E. (2017). Sexual aggressors against women's sexual lives: A latent class analysis. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 1-22.
- Langström, N., et Hanson, K. (2006). High rates of sexual behavior in the general population: Correlates and predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 35 (1), 37-52.
- Leitenberg, H., et Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117 (3), 469-496.
- Looman, J. (1995). Sexual fantasies of child molesters. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 27 (3), 321-332.
- Looman, J., et Marshall, W. L. (2005). Sexual arousal in rapist. *Criminal Justice and Behavior*, 32 (4), 367-389.

- Lussier, P., Beauregard, E., Proulx, J., et Nicole, A. (2005). Developmental factors related to deviant sexual preferences in child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 20 (9), 999-1017.
- Malamuth, N. M. (1986). Predictors of naturalistic sexual aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(5), 953-962.
- Malamuth, N. M. (1996). The confluence model of sexual aggression: feminist and evolutionary perspectives. Dans Buss, D., M., et Malamuth, N., M. (dir.), *Sex, power, conflict: Evolutionary and feminist perspectives* (p. 269-295). New York: Oxford University Press.
- Malamuth, N., M., Heavey, C., L., et Linz, D. (1996). The Confluence Model of sexual aggression: Combining hostile masculinity and impersonal sex. *Biological Dysfunction, Intrapsychic Conflict, Interpersonal Violence*, 13-37.
- Mann, R. E., Hanson, K., et Thornton, D. (2010). Assessing risk for sexual recidivism: Some proposals on the nature of psychologically meaningful risk factors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22 (2), 191-217.
- Marshall, W., L. (1988). The use of sexually explicit stimuli by rapists, child molesters, and nonoffenders. *The Journal of Sex Research*, 25 (2), 267-288.
- Marshall, W., L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behavior Research and Therapy*, 27(5), 491-504.
- Marshall et Barbaree (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans Marshall, W., L., Laws, D., R., et Barbaree, H., E. (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 257-278). New York: Plenum Press.

- Marshall, L. E., et Marshall, W. L. (2006). Sexual addiction in incarcerated sexual offenders. *Sexual Addiction and Compulsivity*, 13 (4), 377-390.
- Marshall, W. L., Marshall, L., E., Sachdev, S., et Kruger, R., L. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(3), 171-181.
- Martin, V., et Renaud, J. (2013). *Les normes de production des revues systématiques*. Repéré sur le site de l'Institut National d'Excellence en Santé et en Services Sociaux : https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/INESSS_Normes_production_revues_systematiques.pdf.
- McKibben, A., Proulx, J., et Lusignan, R. (1994). Relationships between conflict, affect and deviant sexual behaviours in rapists and pedophiles. *Behaviour Research and Therapy*, 32 (5), 571-575.
- Nezu, C. M., Nezu, A. M., Dudek, J. A., Peacock, M. A., et Stoll, J. G. (2005). Social problem-solving correlates of sexual deviancy and aggression among adult child molesters. *Journal of Sexual Aggression*, 11 (1), 27-36.
- Nicole, A., McKibben, A., et Guay, J-P. (2005). Des stratégies de gestion des affects et des fantaisies sexuelles déviantes pour prévenir la récidive. Dans Tardif, M. (dir.), *L'agression sexuelle: Coopérer au-delà des frontières, Cifas 2005*. (p.195-208). Montréal: Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal.
- Organisation des Nations Unis. (2017). Violence à l'égard des femmes : État des lieux. Repéré à <http://www.un.org/fr/women/endviolence/situation.shtml>.
- Pavlov, I. P. (1927). *Conditioned reflexes: an investigation of the physiological activity of the cerebral cortex*. Oxford, England: Oxford University Press.

- Pithers, W. D. (1990). Relapse prevention with sexual aggressors: A method for maintaining therapeutic gain and enhancing external supervision. Dans Marshall, W., L., Laws, D., R., et Barbaree, H., E. (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 257-278). New York: Plenum Press.
- Pithers, W. D., Marques, J. K., Gibat, C. C., et Marlatt, G. S. (1983). Relapse prevention: A self-control model of treatment and maintenance of change for sexual aggressives. Dans Greer, J., et Stuart, I., R. (dir.), *The sexual aggressor: Current perspectives on treatment*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Pithers, W. D., Kashima, K. M., Cumming, G. F., Beal, L. S., et Buell, M. M. (1988). Relapse prevention of sexual aggression. *Annals New York Academy of Science*, 244-260.
- Proulx, J., McKibben, A., et Lusignan, R. (1996). Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8 (4), 279-289.
- Raymond, N., C., Coleman, E., et Miner, M., H. (2003). Psychiatric comorbidity and compulsive/impulsive traits in compulsive sexual behavior. *Comprehensive Psychiatry*, 44 (5), 370-380.
- Résidence Madeleine-Carmel. (2016). Guide de séjour Résidence Madeleine-Carmel. Document interne. 33p.
- Ryan, T. J., Huss, M. T., et Scalora, M. J. (2016). Differentiating sexual offender type on measures of impulsivity and compulsivity. *Sexual Addiction and Compulsivity*, 1-18.
- Schöpfel, J. (2015). Comprendre la littérature grise. *I2D-Information, Données et Documents*, 52, 30-32.

- Serran, G., A., et Marshall, L., E. (2006). Coping and mood in sexual offending. Dans Marshall, W., L., Fernandez, Y., M., Marshall, L., E., et Serran, G., A. (dir.), *Sexual offender treatment : Controversial issues* (p. 109-124). Hoboken, NJ: John Wiley and Sons.
- Service Correctionnel du Canada. (2002). L'échelle révisée d'information statistique sur la récidive (échelle d'ISR-R1) : Un examen psychométrique. Repéré à <http://www.csc-scc.gc.ca/recherche/r126-fra.shtml#table1>
- Service Correctionnel du Canada. (2014). Modèle de programme correctionnel intégré. Repéré à <http://www.csc-scc.gc.ca/processus-correctionnel/002001-2011-fra.shtml#s3>.
- Skinner, B., F. (1938). *The behavior of organisms: An experimental analysis*. Minnesota, USA: Appleton-Century-Crofts.
- Stinson, J. D., Becker, J. V., et McVay, L. A. (2017). Treatment progress and behavior following 2 years of inpatient sex offender treatment: A pilot investigation of safe offender strategies. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 29 (1), 3-27.
- Stinson, J. D., Becker, J. V., et Sales, B. D. (2008). Self-regulation and the etiology of sexual deviance: Evaluating causal theory. *Violence and Victims*, 23(1), 35-51.
- Smallbone, S., et Cale, J. (2015). An integrated life-course developmental theory of sexual offending. Dans Blockland, A., Lussier, P. (dir.), *Sex offenders: A criminal career approach* (p. 43-70). Oxford, UK: Wiley-Blackwell.
- Suttmoeller, M., et Keena, L. D. (2012). Treatment provider's perceived effectiveness of probation and parole: A case study. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 56(1), 153-168.

- Taylor, S. C., et Gassner, L. (2010). Stemming the flow: Challenges for policing adult sexual assault with regard to attrition rates and under-reporting of sexual offences. *Police Practice and Research*, 11 (3), 240-255.
- United Nations International Children's Emergency Fund (UNICEF). (2016). *Child protection: Current status and progress*. Repéré à <https://data.unicef.org/topic/child-protection/violence/sexual-violence/#>.
- Ward, T., et Beech, A., R. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 11, 44-63.
- Ward, T., et Hudson, S., M. (1998). A model of the relapse process in sexual offender. *Journal of interpersonal violence*, 13 (6), 700-725.
- Ward, T., Hudson, S. M., et Keenan, T. (1998). A self-regulation model of the sexual offense process. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 10 (2), 141-157.
- Ward, T., Hudson, S. M., et Marshall, W., L. (1995). Cognitive distortions and affective deficits in sex offenders: A cognitive deconstructionist interpretation. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 7 (1), 67-83.
- Ward, T., Loudon, K., Hudson, S., et Marshall, W. (1995). A descriptive model of the offense chain for child molesters. *Journal of interpersonal violence*, 10 (4), 452-472.
- Ward, T., Polaschek, D., L., L., et Beech, A., R. (2006). *Theories of sexual offending*. Hoboken, NJ: Wiley.
- Wilson, G. (1988). Measurement of sex fantasy. *Sexual and marital therapy*, 3 (1), 45-55.
- Wood, P. B., Wilson, J., A., Thorne, D., P. (2015). Offending patterns, control balance, and affective rewards among convicted sex offenders, *Deviant behavior*, 36 (5), 368-387.

World Health Organisation. (2002). *World Report on Violence and Health*. Repéré à http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/42495/1/9241545615_eng.pdf.

Worling, J. R., et Langton, C, M. (2016). Treatment of adolescents who have sexually offended. Dans Boer, D., P. (dir.), *The Wiley Handbook on the Theories, Assessment, and Treatment of Sexual Offending* (vol. 3, p. 1245-1263). Malden, MA: John Wiley & Sons.

Annexe A- Tableau I : Tableau comparatif des termes associés à l’hypersexualité

	Hypersexualité	Compulsion sexuelle	Compulsion/Impulsion sexuelle	La sexualité hors contrôle (<i>Out of control sexual behavior</i>)	La dépendance à la sexualité	La préoccupation sexuelle	La sexualité excessive
Bancroft et Vukadinovic (2004); Bancroft (2009)				<p>-Échec récurrent à contrôler les comportements sexuels</p> <p>-Poursuite des comportements malgré la venue de conséquences négatives</p> <p>-Trois modèles (<i>patterns</i>):</p> <p>-1 L’intérêt sexuel permet à l’individu de combler ses besoins émotionnels (dans le contexte d’une dépression).</p>			

				<p>-2 Les comportements sexuels servent à distraire l'individu qui vit des émotions négatives.</p> <p>-3 L'intérêt sexuel augmenterait en présence d'émotions négatives (anxiété et stress).</p>			
Kafka (1997; 2010)	<p>-Plus de 7 orgasmes par semaine (<i>total sexual outlet</i>), peu importe la méthode pour les atteindre (masturbation, relations sexuelles, etc.).</p> <p>-Préoccupation significative envers la sexualité.</p>						

	-Conséquences psychosociales importantes provenant des comportements sexuels						
Kingston (2016)	<p>-Comportements sexuels récurrents et persistants.</p> <p>-Les comportements sexuels excessifs doivent être présents durant plus de 6 mois.</p> <p>-Une certaine fréquence et un certain nombre d'heures sont consacrés aux activités sexuelles.</p>						
Coleman (1991)		- Pensées obsessives et compulsives menant à des comportements sexuels servant					

		<p>à réduire l'anxiété et la détresse plutôt que visant le plaisir sexuel.</p> <p>-Le sentiment de soulagement est de courte durée.</p> <p>-L'anxiété et les affects dépressifs augmentent à cause des sentiments de culpabilité et de remords.</p>					
Raymond, Coleman, Miner (2003)			<p>-Plusieurs heures par jour sont allouées aux comportements sexuels</p> <p>-Un temps considérable est investi pour lutter à ne pas s'adonner aux</p>				

			comportements sexuels - Les comportements sexuels sont faits souvent sans égard aux possibles conséquences légales et médicales. - Une période de soulagement (tension, anxiété) suit les comportements sexuels, puis est suivie d'une période de culpabilité. - Le trouble se situerait sur un continuum allant de la compulsion à l'impulsion.				
Langstrom, Hanson (2006)							-Haut taux de comportements

							<p>sexuels impersonnels (considérer si les comportements se font dans le cadre d'une relation stable ou non).</p> <p>-Difficultés à gérer les pulsions sexuelles</p> <p>-Présence d'un fort désir sexuel</p> <p>-Les comportements sexuels perturbent la sphère sociale et au niveau du travail.</p>
Mann, Hanson, Thornton (2010)						<p>-Intérêt sexuel intense qui accapare une partie du fonctionnement de l'individu</p> <p>-Comportements sexuels utilisés à des fins d'auto-médicamentatio n ou de</p>	

						définition de sa propre identité.	
Langevin et al. (2017)						-La préoccupation sexuelle serait un indicateur du concept d'hypersexualité .	
Goodman (2001)					-La régulation des émotions est altérée -Altération des inhibitions au niveau des comportements. -Altération du fonctionnement du système de récompense.		

Annexe B-Tableau IV : résumé des 12 articles

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Beauregard, E., Lussier, P., et Proulx, J. (2005)	<p>Étude sur le rôle des intérêts sexuels et des facteurs situationnels mis en relation avec 3 composantes du modus operandi des violeurs 1- niveau d'organisation du délit 2-le niveau de force utilisé par le DS 3- le niveau de blessure infligée à la victime durant le délit.</p> <p>Les outils de mesure :</p> <p>-<i>Computerized questionnaire for sexual aggressor</i> (Proulx, St Yves et McKibben, 1994)</p> <p>-Phallométrie</p>	<p>118 agresseurs de femmes de plus de 16 ans</p> <p>Participants incarcérés dans un pénitencier canadien</p> <p>Pas de groupe contrôle</p>	<p>-Les résultats rapportent que les délinquants qui visionnent de la pornographie avant le délit ont moins tendance à utiliser la force durant l'agression ($p<0.01$) et la victime était moins blessée ($p<0.01$).</p> <p>-Plus les participants consumaient de la pornographie avant le délit, moins leur crime ultérieurement était organisé ($p<0.05$).</p> <p>-Les états émotionnels négatifs 48 heures avant de commettre le délit sont significativement liés à un délit plus organisé ($p<0.05$) et à de plus importantes blessures infligées à la victime (n'allant d'aucune blessure à la mort de la victime; signification marginale $p<0.10$).</p> <p>-Dans cette étude, les états émotifs négatifs comprennent entre autres la colère/l'agressivité, la culpabilité/les regrets, la solitude/tristesse, l'anxiété, la peur et le sentiment de vide.</p>

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Cortoni, F., et Marshall, W., L. (2001)	<p>L'article est composé de trois études se penchant sur l'utilisation des stratégies de <i>coping</i> chez les agresseurs de femmes et les agresseurs d'enfants comparés à des délinquants généraux et des délinquants violents.</p> <p>Étude 1 sur la possibilité que la sexualité puisse être utilisée comme mécanisme de coping chez les délinquants sexuels.</p> <p>Étude 2 sur la réplication de la 1ere étude sur un échantillon différent de délinquants sexuels. Étudie aussi s'il y a un lien entre l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation et les déficits au niveau de l'intimité et le sentiment de solitude.</p>	<p>Étude 1 :</p> <p>29 agresseurs de femmes</p> <p>30 agresseurs d'enfants</p> <p>30 délinquants non sexuels</p> <p>Incarcérés dans un pénitencier canadien à sécurité moyenne</p> <p>Étude 2 :</p> <p>27 délinquants généraux</p> <p>27 délinquants violents</p>	<p>-Les délinquants généraux vivaient significativement moins de solitude que les violeurs et les agresseurs d'enfants ($p < 0.01$).</p> <p>-Plus les participants ressentaient un sentiment de solitude, plus ils avaient tendance à utiliser la sexualité comme stratégie d'adaptation ($p < 0.001$).</p> <p>-Les résultats montrent que pour le score total au CUSI, les deux groupes de délinquants sexuels rapportaient utiliser plus la sexualité comme stratégie d'adaptation, en comparaison aux autres groupes de délinquants non sexuels ($p < 0.001$).</p> <p>-Il y aurait une relation positive significative entre l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation et la solitude ($p < 0.001$).</p> <p>-Plus les participants vivent de l'intimité avec d'autres personnes, moins ils utiliseraient la sexualité comme stratégie d'adaptation ($p < 0.001$).</p>

	<p>Les outils de mesure de l'étude 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> -CUSI -<i>Miller's social intimacy scale</i>, -<i>The revised UCLA loneliness scale</i>, -<i>Balance inventory of desirable responding</i>. <p>Étude 3: Analyse psychométrique du CUSI avec les 2 échantillons</p>	<p>25 agresseurs de femmes</p> <p>27 agresseurs d'enfants</p> <p>Au début de l'emprisonnement dans une prison au Colorado (États-Unis)</p>	<p>-Utiliser la sexualité comme stratégie d'adaptation était la seule variable pouvant prédire une agression sexuelle chez les participants.</p> <p>-Les deux types de délinquants sexuels ont un score total au CUSI significativement plus élevé que les délinquants non sexuels et ils utilisent significativement plus les stratégies d'adaptation consentantes ($p < 0.01$) ainsi que celles centrées sur le viol ($p < 0.0001$) que les délinquants violents et généraux.</p> <p>-Les agresseurs d'enfants utilisent significativement plus les stratégies centrées sur l'agression d'enfants en comparaison aux autres groupes de délinquants.</p>
--	--	--	---

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Gabriel, A., M. (2012)	<p>Thèse sur les différences et ressemblances entre 3 groupes de délinquants sexuels envers enfants et 3 groupes d'étudiants.</p> <p>1^{er} but : Variables étudiées inter-groupes chez les délinquants sexuels et les étudiants :</p> <ul style="list-style-type: none"> -L'état émotif -La consommation de pornographie -Un vécu d'abus -Les comportements antisociaux <p>2^e but : différencier les délinquants qui font des incitations à des contacts avec l'aide d'internet, les abuseurs d'enfants et ceux qui font les 2</p> <p>L'outil de mesure :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Un questionnaire anonyme de 130 questions 	<p>348 agresseurs d'enfants (délinquants sur internet, agresseurs d'enfants et mixte)</p> <p>507 étudiants non délinquants sexuels (groupe contrôle).</p> <p>Emprisonnés</p> <p>Aux États-Unis et au Canada.</p>	<p>-Plus les participants possèdent des émotions internalisées ou externalisées, plus ils consomment du matériel sexuellement explicite.</p> <p>-Les trois types de délinquants vivaient un plus grand degré d'émotions externalisées (ex : colère, anti-socialité, etc.) ($p < 0.001$) ainsi qu'internalisées (ex : dépression, anxiété, etc.) ($p < 0.001$) que le groupe contrôle composé d'étudiants consommateurs ou non de pornographie.</p> <p>-Les analyses de régression révèlent que plus les participants vivent des émotions internalisées, plus ils consommaient de la pornographie ($p < 0.001$).</p> <p>-Les émotions externalisées étaient liées significativement au visionnement de pornographie dans l'analyse de corrélation ($p < 0.001$), mais étaient non significatives lors de l'analyse de régression ($p = 0.83$).</p>

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Hueppelsheuser, M., Crawford, P., et George, D. (1997)	<p>Étude sur l'incidence de caractéristiques de dépendance sexuelle sur les incestueux et les hommes de la population générale.</p> <p>Les outils de mesure :</p> <p>-<i>The Information questionnaire</i> (informations sur la délinquance sexuelle)</p> <p>-SAST : <i>Sexual addiction screening test</i></p> <p>-SAS : <i>Self assessment survey</i> (l'implication dans divers actes sexuels)</p>	<p>132 agresseurs d'enfants intra-familiaux faisant une thérapie en communauté</p> <p>100 non-délinquants sexuels</p> <p>Au Canada</p>	<p>-Les délinquants sexuels étaient significativement plus nombreux à rapporter se sentir mal après un acte sexuel, à se sentir déprimé après une relation sexuelle et ils seraient plus nombreux à utiliser la sexualité comme échappatoire aux problèmes.</p> <p>-Les délinquants sexuels sont significativement plus nombreux à rapporter des difficultés à arrêter certains comportements sexuels ($t = -21.27$, $p = 0.000$), ont tenté en vain d'arrêter certains comportements sexuels ($t = -15.43$, $p = 0.000$), sont également être plus nombreux à ressentir des émotions négatives en lien avec leur sexualité ($t = -26.02$, $p = 0.000$), sont préoccupés par des pensées sexuelles ($t = -5.55$, $p = 0.000$), se sentent contrôlés par leur désir sexuel ($t = -3.35$, $p = 0.000$), ont promis de diminuer le nombre de comportements sexuels ($t = -22.90$, $p = 0.000$) et sont plus nombreux à rapporter que leur désir sexuel serait plus fort que leur volonté ($t = -2.87$, $p = 0.004$).</p> <p>-Les délinquants sexuels sont plus nombreux à rapporter que leur mode de vie sexuel leur crée des problèmes ($t = -18.87$,</p>

			<p>p=0.000) et qu'ils se sentent contrôlés par leur désir sexuel (t=-3.65, p-0.000).</p> <p>-Les délinquants sont plus nombreux à avoir des fantasmes sexuelles, à ressentir le besoin d'avoir des comportements sexuels pour se sentir bien, à rationaliser les répercussions de leurs comportements et avoir des rapports sexuels sans consentement.</p>
--	--	--	--

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Jung, S., et Jamieson, L. (2014)	<p>L'étude sur l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation compare les délinquants sexuels aux délinquants étant suivis pour des troubles psychiatriques</p> <p>L'outil de mesure: -CUSI</p>	<p>20 agresseurs d'enfants</p> <p>5 agresseurs de femmes</p> <p>15 hommes avec des problèmes psychiatriques</p> <p>Échantillon provenant d'un milieu psychiatrique au Canada</p>	<p>-Les délinquants sexuels utilisaient plus souvent la masturbation ($p \leq 0.05$) ainsi que les fantasmes déviants et non déviants ($p \leq 0.01$) en tant que stratégie d'adaptation en comparaison aux délinquants ayant des troubles psychiatriques.</p> <p>-Les délinquants sexuels ont obtenu un résultat total plus élevé à l'outil de mesure du coping sexuel (le CUSI) en comparaison à des délinquants ayant des troubles psychiatriques, ce qui signifie que les délinquants sexuels utiliseraient davantage différentes méthodes en lien avec la sexualité pour gérer une situation stressante que les hommes ayant des troubles psychiatriques ($p \leq 0.05$).</p>

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
<p>Langevin, S., (2015)</p>	<p>Étude sur les facettes déviantes et non déviantes des violeurs de femmes.</p> <p>L’outil de mesure: <i>-Computerized Questionnaire for Sexual Offenders</i> (St-Yves, Proulx, & McKibben,1994).</p>	<p>160 agresseurs de femmes en prison</p> <p>Au Canada</p>	<p>-Dans l’année précédant les délits sexuels, 67.7% des DI (déviants internalisés) ont des conflits de manière générale avec les femmes, en comparaison à 32.8% pour les DSPS (délinquants sans problèmes sexuels) et 61.5% chez les HD (l’hypersexuel déviant). Une relation significative ($p \leq 0.001$) est d’ailleurs présente pour cette variable entre les DI et les DSPS.</p> <p>- Pour ce qui est de la période du délit, 77.8% des DI, 68.7% des DSPS et 66.7% des HD vivent de la colère.</p> <p>-Aucun DI rapporte ressentir de l’excitation sexuelle, en comparaison à 16.4% pour les DSPS et 11.1% pour les DH. Cependant, aucune différence statistique significative n’est décelée pour les émotions de la colère et de l’excitation sexuelle.</p> <p>-Pour ce qui est d’avoir des fantasmes sexuelles déviantes un an avant le délit sexuel, l’hypersexuel déviant est significativement plus enclin à en avoir (46.2%), lorsque comparé aux DI (10.3%) et aux délinquants sans problèmes sexuels (35.5%).</p>

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Looman, J. (1995)	<p>Étude sur l'état d'âme avant et pendant les fantasmes sexuelles chez les délinquants sexuels</p> <p>L'outil de mesure : Des entrevues semi-dirigées</p>	<p>23 agresseurs d'enfants (filles de moins de 12 ans)</p> <p>19 agresseurs de filles de plus de 16 ans</p> <p>19 délinquants non sexuels</p> <p>Échantillon provenant d'un pénitencier canadien</p>	<p>-En comparant les violeurs, les agresseurs d'enfants et les non-délinquants sexuels, il n'y avait pas de différence pour toutes les émotions suivantes : le pouvoir, l'anxiété, la peur, la culpabilité, la relaxation, la colère moyenne et extrême, le plaisir, la joie, être désiré et la sexualité (<i>sexual</i>).</p> <p>-Chez les agresseurs d'enfants, 52.6% de ceux-ci ressentent toujours un sentiment de peur en fantasmant sur des enfants et 84,2% vivent toujours de la culpabilité en fantasmant sur des enfants.</p> <p>-73.7% des agresseurs d'enfants disent ne jamais se sentir calme et relaxé lorsqu'ils fantasment sur des enfants en comparaison aux fantasmes sur des adultes, où 14,3% ne se sentent jamais calme.</p> <p>-Toujours chez les agresseurs d'enfants, les états émotifs les plus associés à la période précédant les fantasmes sexuelles sur des adultes sont la joie, avoir une bonne journée et le sentiment de romantisme.</p>

			<p>-Les agresseurs d'enfants avaient plus tendance à avoir des fantasmes sur des enfants lorsqu'ils se sentaient auparavant déprimés, en colère, rejetés par une femme et avoir eu un conflit conjugal.</p> <p>- Les délinquants non sexuels sont les seuls qui n'ont jamais de fantaisies lorsqu'ils sont en colère et ce, peu importe le degré.</p>
--	--	--	---

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sachdev, S., et Kruger, R. L. (2003)	<p>Étude 1: compare les abuseurs d'enfants, les délinquants non sexuels et des non-délinquants de la communauté sur les mesures d'estime de soi, d'attitude envers les femmes et les enfants et la désirabilité sociale</p> <p>Étude 2: étude sur les cognitions et l'estime de soi.</p> <p>Les outils de mesure: -CUSI -<i>Molest scale</i>, -<i>Social self-esteem inventory</i></p>	<p>23 agresseurs d'enfants extra-familiaux incarcérés</p> <p>22 délinquants généraux incarcérés</p> <p>30 hommes de la communauté</p> <p>Au Canada</p>	<p>-Les résultats de la deuxième étude révèlent qu'il n'y avait pas de différence significative entre les agresseurs d'enfants, les délinquants non sexuels et les hommes de la communauté pour les résultats totaux au CUSI, ainsi que pour les sous-échelles (consentement, viol et agression envers enfants).</p>

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Marshall, W., L. (1988)	<p>Analyse rétrospective de l'utilisation de la pornographie chez les délinquants sexuels et les non-délinquants sexuels depuis la puberté.</p> <p>Les outils de mesure :</p> <ul style="list-style-type: none"> -La phallométrie -Des entrevues sur l'utilisation de matériel pornographique. 	<p>15 agresseurs intra-familiaux</p> <p>33 agresseurs de filles extra-familiaux</p> <p>18 agresseurs de garçons extra-familiaux,</p> <p>23 agresseurs de femmes (incluant ceux qui ont tenté de violer une femme)</p> <p>-un groupe de comparaison de 24 hommes non-délinquants sexuels.</p>	<p>-Les hommes incestueux étaient le groupe qui utilisait le moins la pornographie avant de passer à l'acte délictueux (18%) en comparaison aux autres groupes où entre 35% et 38% visionnaient de la pornographie afin d'amorcer les délits.</p> <p>-10 des 19 violeurs utilisaient des images pornographiques d'individus consentant afin de s'induire des fantasmes sexuelles déviantes.</p> <p>-Les abuseurs d'enfants hétérosexuels étaient le seul groupe où il y avait un lien significatif entre se masturber entre trois et six fois par semaine (ou plus d'une fois par jour), consommer présentement de la pornographie et utiliser la pornographie comme prélude au délit sexuel ($p < 0.001$)</p> <p>-Les délinquants incestueux seraient ceux qui utilisent significativement moins le matériel pornographique dans le but d'entreprendre les gestes délictueux. Cependant, les délinquants se masturbant au moins entre trois et six fois par semaine</p>

		<p>Participants à une thérapie volontaire dans la communauté</p> <p>Au Canada</p>	<p>avaient tendance à être des consommateurs de pornographie également et à utiliser ces images pour commencer le délit.</p> <p>-En lien avec les fantasmes sexuelles déviantes durant la masturbation, la majorité des violeurs et des agresseurs d'enfants hétérosexuels et homosexuels étaient catégorisés soit dans la catégorie <i>toujours/habituellement</i> ou dans <i>occasionnellement/rarement</i>.</p> <p>-Les incestueux et les non-délinquants étaient ceux qui rapportaient le plus souvent ne jamais avoir de fantasmes sexuelles déviantes lorsqu'ils se masturbaient et se situaient davantage dans les catégories: <i>occasionnelle</i>, <i>rare</i> et <i>jamais</i> n'avoir de fantasmes sexuelles déviantes.</p> <p>-De plus, 30% des agresseurs d'enfants hétérosexuels et 39% des agresseurs d'enfants homosexuels rapportent qu'ils utilisaient toujours des fantasmes déviantes lorsqu'ils se masturbaient, comparés à 22% pour les violeurs et 0% pour les non-délinquants et les hommes incestueux.</p>
--	--	---	---

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
McKibben, A., Proulx, J., et Lusignan, R. (1994)	<p>Étude sur la relation entre les conflits, les états émotifs et certains comportements sexuels chez les délinquants sexuels.</p> <p>L’outil de mesure: Questionnaire auto-rapporté <i>Fantasy Report</i></p> <p>-Les délinquants ont répondu au questionnaire tous les deux jours durant deux mois.</p>	<p>9 agresseurs d’enfants</p> <p>13 agresseurs de femmes</p> <p>Hébergés dans un institut de psychiatrie légale après avoir entamé une thérapie.</p> <p>Au Canada</p>	<p>-Chez les violeurs, il y aurait une relation significative entre vivre des conflits et la masturbation tout en ayant des fantasmes sexuelles déviantes ($p \leq 0.001$).</p> <p>-Chez les violeurs, il y aurait aussi une relation significative entre vivre des émotions négatives et la masturbation accompagnée de fantasmes sexuelles déviantes ($p \leq 0.05$).</p> <p>-Chez les agresseurs d’enfants, les conflits ainsi que les affects négatifs n’auraient pas de lien significatif avec la masturbation en ayant des fantasmes déviantes.</p>

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Proulx, J., McKibben, A., et Lusignan, R. (1996)	<p>Étude sur la relation entre les composantes affectives (état émotif, émotions suivant un conflit) et les comportements sexuels (fantaisies sexuelles et masturbation) chez les DS.</p> <p>L’outil de mesure :</p> <p>Le questionnaire auto-rapporté <i>Fantasy Report</i></p> <p>Les participants ont répondu au questionnaire tous les deux jours durant deux mois.</p>	<p>12 agresseurs d’enfants hétérosexuels</p> <p>8 agresseurs d’enfants homosexuels</p> <p>-9 agresseurs de femmes</p> <p>Hébergés dans un institut de psychiatrie légale après avoir entamé une thérapie.</p> <p>Au Canada</p>	<p>-Chez les violeurs, les états émotifs ($p \leq 0.001$) et les conflits ($p \leq 0.01$) étaient liés significativement aux comportements masturbatoires avec fantaisies sexuelles déviantes.</p> <p>-Il y a un lien significatif entre les conflits ($p \leq 0.05$) et les comportements de masturbation accompagnés de fantaisies normatives.</p> <p>-Il y a un lien significatif entre les états émotifs et la masturbation accompagnés de fantaisies normatives ($p \leq 0.05$).</p> <p>-Chez les abuseurs d’enfants hétérosexuels, il y a un lien significatif entre les états émotifs ainsi que les conflits ($p \leq 0.05$), et la masturbation accompagnée de fantaisies déviantes.</p> <p>-Chez les agresseurs d’enfants hétérosexuels, les fantaisies sexuelles déviantes sont liées significativement aux conflits ainsi qu’aux états émotifs négatifs.</p>

			<p>-Il n'y a aucun lien avec la masturbation accompagnée de fantasmes non déviantes et les caractéristiques affectives (états émotifs, conflits).</p> <p>-Chez les abuseurs d'enfants homosexuels, les caractéristiques affectives ne sont pas liées à la masturbation accompagnée de fantasmes déviantes et les comportements non déviantes, mais étaient liées aux fantasmes sexuelles déviantes seulement (sans masturbation).</p> <p>-Les résultats de l'étude soulèvent également un lien significatif entre l'état émotif et les fantasmes sexuelles déviantes et les fantasmes sexuelles non déviantes.</p> <p>-Non seulement les conflits étaient liés aux fantasmes sexuelles déviantes, mais aussi aux fantasmes caractérisés comme envahissantes pour le délinquant. En d'autres mots, le résultat signifie que la présence de conflits et d'émotions négatives est liée à l'apparition de fantasmes sexuelles déviantes.</p>
--	--	--	--

			<p>-Chez les agresseurs d'enfants homosexuels, un lien significatif positif était présent entre les fantasmes sexuelles déviantes envahissantes et les conflits ainsi que les états émotionnels négatifs.</p> <p>-Chez les violeurs, les conflits ($p \leq 0.001$) et les états émotionnels ($p \leq 0.001$) étaient significativement liés aux fantasmes sexuelles déviantes. Les fantasmes sexuelles non déviantes étaient liées aux états émotionnels ($p \leq 0.01$).</p> <p>-Chez les agresseurs d'enfants hétérosexuels, il y avait aussi un lien entre les conflits et les fantasmes sexuelles déviantes ($p \leq 0.001$) ainsi qu'entre les états émotionnels et les fantasmes sexuelles déviantes ($p \leq 0.001$). Il n'y avait pas de différence significative entre les deux caractéristiques affectives (conflits, états émotionnels) et les fantasmes sexuelles non déviantes.</p> <p>-Chez les agresseurs d'enfants garçons, les conflits ($p \leq 0.001$) et les émotions ($p \leq 0.01$) étaient liés aux fantasmes sexuelles déviantes. Les conflits et émotions n'étaient pas liés aux fantasmes sexuelles non déviantes.</p>
--	--	--	---

Auteurs	Devis de recherche et objectifs	Échantillon	Résultats
Wood, P., B., Wilson, J., A., et Thorne, D., P. (2015)	<p>Étude sur les raisons qui mènent les délinquants sexuels à passer à l'acte pour la première fois, ainsi qu'à répéter les gestes et les émotions qui accompagnent les délits.</p> <p>Les outils de mesure:</p> <ul style="list-style-type: none"> -Sondage auto-administré -<i>Focus group</i> auprès de l'échantillon. 	<p>125 délinquants sexuels (voyeurs, agresseurs d'enfants, agresseurs de femmes, exhibitionnistes) faisant partie d'une thérapie en milieu carcéral</p> <p>Aux États-Unis</p>	<p>-Environ 30% des délinquants de l'échantillon commettent les délits pour gérer leur colère et leur frustration.</p> <p>-Les délinquants agressant presque tous les jours vivaient significativement moins d'émotions négatives que les délinquants agressants moins d'une fois par année ($p \leq 0.05$).</p> <p>-Les délinquants agressants presque tous les jours rapportaient plus d'émotions positives ($p \leq 0.001$) que ceux qui agressaient moins d'une fois par année.</p>

